

sommaire

Si ça vous arrive, comment vous faites ?	<i>M. Mellan</i>	1
Aux sources de la documentation	<i>M. Privat — G. Mailhot</i>	2
Les relations avec les parents	<i>R. Favry</i>	5
Commission enseignement technique et agricole	<i>C. Lemaître</i>	18
Une expérience en CET	<i>A.-M. François</i>	19
Recherches sur la langue	<i>J.-P. Godfroi</i>	21
Stéréotypes scolaires	<i>B. et S. Charlot</i>	23
Recherche en mathématiques	<i>C. d'Huit</i>	26
Les 10 %	<i>Un groupe d'enseignants</i>	28
L'Anglais dans le Second Cycle	<i>Extraits d'un cahier de roulement</i>	32
Correspondance scolaire internationale	<i>R. Marois</i>	44
Bilan de la Commission Sciences		47
Organigrammes		48

Si ça vous arrive,

comment vous faites ?

Vendredi dernier, comme à l'accoutumée, je rejoignais les locaux préfabriqués, prêtés par le Conseil général, qui abritent de manière précaire les élèves des classes préprofessionnelles. Ces élèves, assignés à résidence en CET attendent 16 ans après avoir épuisé les joies de notre système scolaire. Le prof qui aurait dû me précéder avec eux était absent. Aussi à mon arrivée... Oh vision d'apocalypse ! Ils s'étaient occupés : chaises renversées, tables renversées, capuchons de bic achevant de se liquéfier sur le poêle à mazout, contenus des cartables éparpillés dans toute la classe, le tout recouvert d'une couche uniforme de poussière blanche : ils avaient vidé l'extincteur. La vraie zone sinistrée.

Première phase : J'ai droit à la colère : j'en use. Ce droit est respecté. Ils paraissent même navrés de me voir dans cet état.

Deuxième phase : Le pédagogue refait surface. Gardons-nous à droite de l'entretien moral. Gardons-nous à gauche du laxisme pédago-anarcho-rigolo mais... il faut bien faire quelque chose. Ce n'est tout de même pas en les laissant vider les extincteurs qu'on aidera à s'édifier des personnalités, des sociétés et des tas de trucs féminins en té ou tié.

— Alors ? vous avez bien rigolé ?

Silence gêné, navré, puis

— Ouais... on s'est un peu marré quoi... surtout quand Ali a arrosé Coquand...

— Ali tu as un peu pensé que parce que tu t'es marré cinq minutes ce soir la femme de service devra nettoyer pendant une demi-heure ?

— Et après, elle est payée pour ça la vieille, (sur un ton de parfaite évidence.)

— Peut-être... si tu raisones comme ça, ça doit être drôle chez toi... Si c'était ta mère qui devait nettoyer maintenant...

— Risque pas, (toujours avec calme) ma mère elle fait tout faire à ma sœur.

— Alors tu trouves ça normal (je pensais ce qui se passe ici, aujourd'hui)

— ben oui, c'est une fille, et elle est plus jeune que moi.

Rideau. On ne peut pas dire que mon intervention soit une brillante réussite.

Notre statut d'adulte assuré d'un pouvoir, de père de famille assuré de responsabilité, de fonctionnaire assuré d'un emploi, de professeur détenteur d'un savoir... ont dressé tant d'écrans entre les plus défavorisés de nos élèves et nous qu'il est bien difficile simplement de parler et d'être entendu. Nos expériences, nos valeurs, nos vies sont si différentes. Comment franchir ce fossé qui nous sépare, aujourd'hui, dans nos boîtes telles qu'elles sont, avec toutes les contradictions dont nous sommes chargés ?

AUX SOURCES DE LA DOCUMENTATION

Que ce soit en étude du milieu, en calcul, en français,....., dans les disciplines comme dans les activités post et péri-scolaires, nous avons besoin de dominer notre matière. Pour y parvenir, nous devons maîtriser l'information sous toutes ses formes: écrite, visuelle, sonore, orale, matérielle. Notre pédagogie nous conduit à mettre le plus souvent possible nos élèves dans la situation de rechercher eux-mêmes l'information. Nous devons être, là aussi, en mesure de les guider.

Pour répondre à des demandes souvent formulées, nous avons pensé faire un inventaire des sources d'information. Il n'est pas exhaustif; il est le fruit d'une expérience et se veut précis à défaut d'être détaillé.

A - LES SOURCES D'INFORMATION ECRITE

1) - Les Mairies

On peut y consulter :

- le cadastre (plan, matrices, état descriptif des sections) (Ex. SBT 296)
- les registres d'Etat Civil (actes de mariage, décès, naissances) (Ex. SBT 198 - 295)
- les archives (beaucoup d'archives ont été transférées aux services départementaux, ... ou brûlées) (Ex. SBT 256)
- les recensements ou dénombremments de population
- les recensements agricoles (cultures, animaux, matériel, ...)
- les enquêtes agricoles
- les listes électorales

2) - Les Archives

Il existe des services nationaux et départementaux où l'on peut consulter, emprunter ou faire photocopier des documents anciens (chartes de franchise, édits royaux, ...) mais aussi récents (collection des journaux). Par ailleurs il existe de nombreuses archives privées (entreprises, associations, sociétés,...) Ex. SBT 310 - 295 - 198

3) - Les bibliothèques

Elles sont nationales, départementales, universitaires, municipales ou privées. On y trouvera des livres de toutes sortes: romans, essais, mémoires, biographies, nouvelles et contes, récits de voyages, études, guides, dictionnaires et encyclopédies, collections de journaux et de revues. Sachons que dans les bibliothèques universitaires, on pourra consulter des Diplômes d'Etudes Supérieures, des Diplômes d'Etudes Approfondies, des thèses de Doctorat, des Mémoires de Maîtrise. C'est une source de documents souvent méconnus parce que non publiés, inemployés et pourtant riches pour l'étude du milieu (nous pensons par exemple à l'histoire et la géographie).

4) - Les libraires et les bouquinistes

Certains ouvrages irremplaçables ou fondamentaux, d'édition ancienne, ne pourront être acquis qu'auprès de

libraires spécialisés ou de bouquinistes.

5) - Les greniers, salles de ventes, marchés aux puces, chiffonniers, brocanteurs, antiquaires

C'est une source accessible à tous. Si la quête est longue et aléatoire elle réserve des découvertes d'une étonnante richesse. (Ex. SBT 295)

6) - Les notaires et services de l'Enregistrement

Les historiens, chercheurs ou érudits, peuvent avoir accès aux minutes notariales, notamment pour reconstituer l'histoire de la propriété foncière. D'autres documents peuvent être consultés si l'on est propriétaire ou héritier: actes de ventes, actes de succession, baux, ... (Ex. SBT 295)

7) - Les Syndicats d'initiative, offices de tourisme, ambassades

Tous ces organismes sont susceptibles de fournir à titre gracieux le plus souvent, des dépliants, brochures, prospectus sur les provinces françaises ou les pays étrangers. Ces documents, riches en illustrations couleur, ont une dominante touristique et présentent un certain visage d'une réalité plus complexe.

8) - Les services de relations publiques

Les agences de voyage, touristiques, les entreprises industrielles et commerciales d'une certaine envergure possèdent un service de propagande ou d'information. Sur simple demande on peut obtenir des revues, des échantillons, des photos, des films.....

9) - Les kiosques à journaux, les maisons de la presse

Ces points de vente sont spécialisés - et fort bien pourvus - dans la diffusion des périodiques, journaux quotidiens et hebdomadaires, revues, magazines, almanachs... C'est là en particulier qu'on pourra se procurer la presse étrangère (nous pensons en particulier aux linguistes et aux géographes). On pourra également commander des revues spécialisées à faible tirage.

10) - Les graffitis

Nous englobons sous ce titre toutes les inscriptions qui, de la préhistoire à 1974 ont fleuri sur les supports les plus variés: parois des grottes (art pariétal de Lascaux), monuments, murs de nos villes... Si beaucoup de ces graffitis enlaidissent leurs supports, certains ont une valeur archéologique, d'autres une valeur historique (ceux de 1968)... etc

B — LES FORMES DE L'INFORMATION ECRITE

En faisant l'inventaire des sources, nous avons vu que l'information écrite pouvait revêtir un certain nombre de formes. Nous voudrions ici citer d'autres exemples:

- les brochures de colportage et les vieux almanachs, véhicules d'une information populaire. On y trouve de tout: depuis les faits anecdotiques jusqu'aux pamphlets politiques, en passant par les recettes de cuisine, les médications, les soins aux cultures, les proverbes, les croyances, contes, superstitions...
- les registres paroissiaux dits registres de catholicité, ancêtres de notre Etat Civil avant la Révolution Française. (Ex. SBT 137)
- les factures et livres de comptes: documents très importants pour la connaissance d'une époque et d'un milieu social particulier (comptes d'un artisan, d'un propriétaire foncier, d'un bourgeois...).
- timbres, enveloppes affranchies et oblitérées, billets de banque, assignats, coupons d'emprunt (Emprunt russe, de la Défense Nationale...), obligations et actions de sociétés, bilans aux actionnaires (voir SBT 260/61)
- étiquettes, emballages, labels de produits alimentaires et autres.
- documents relatifs aux périodes de guerre: tickets ou cartes de ravitaillement, bons de réquisition (Révolution Française), billets de logements (permission aux soldats de coucher chez l'habitant), tracts de propagande, laissez-passer, journaux de campagne des soldats... (Ex. SBT 85).
- les affiches et tracts destinés à une information de masse, peuvent avoir un contenu politique, militaire, commercial, économique, culturel ou artistique... c'est dire que le champ embrassé est vaste depuis l'ordre de mobilisation jusqu'à l'annonce de festivités, en passant par telle incitation à l'action politique, à la consommation...
- les écrits personnels: cahiers de chansons, cahiers de campagne militaire, journaux intimes et confidentiels, lettres... (SBT 85). On peut appréhender à travers ces écrits une personnalité qui s'exprime dans le choix de ses chansons, de ses correspondants, dans son style et son vocabulaire, dans l'interprétation qu'il fait des événements qui lui sont contemporains. En fin de compte c'est une vue partielle, mais intéressante, de l'histoire à travers un personnage d'une époque donnée.
- "les peaux d'ânes"; nous groupons sous cette appellation les différents diplômes, qu'ils soient religieux, militaires (citations), universitaires, sportifs, professionnels. Nous insistons particulièrement sur ces derniers, indices d'un savoir faire à une époque encore peu reculée, et souvent montrés avec fierté par leurs propriétaires: brevets d'artisan, de compagnon, du "meilleur ouvrier de France", etc...

C — L'INFORMATION VISUELLE, SONORE ET AUDIOVISUELLE

Aux mêmes sources que précédemment, nous pourrions recueillir des documents visuels:

- gravures, tableaux, affiches dans les mairies et les lieux publics, archives, bibliothèques, librairies et bouquinistes.
- photographies, films des S.I., Offices de Tourisme, ambassades, services de relations publiques.
- cartes postales des kiosques et maisons de la presse, des greniers.

Mais il est des lieux spécialisés dans l'entrepôt, la conservation, la réfection et la reproduction, la présentation de documents d'information visuelle, sonore et audiovisuelle:

1) — Les photothèques

Les documents photographiques sont présentés sur tirage papier avec différentes indications concernant la prise de vue (lieu, saison, auteur). Une photothèque offre deux possibilités: donner la référence exacte d'un sujet que l'on désire photographier ou fournir un tirage de la photo elle-même. Dans certaines photothèques tout le monde peut enrichir les collections en prêtant ou en donnant un cliché.

2) — Les cinémathèques

On peut y emprunter, visionner, louer des films ainsi que le matériel de projection ou de sonorisation. Certaines ont une vocation de service public (OROLEIS) par le choix de leurs films et les conditions de prêt.

3) — Les sonothèques

Comme leur nom l'indique, elles ont pour vocation de classer et conserver, de prêter ou louer des documents sonores: disques, enregistrements sonores sur bandes magnétiques, films pour magnétoscopes...

4) — L'O.R.T.F.

L'Office produit et diffuse les émissions de la Radio et Télévision Scolaire. Les diapositives relatives aux émissions de Radiovision sont diffusées par les soins du S.E.V.P.E.N.

5) — L'I.G.N. (Institut Géographique National)

prend des clichés aériens en France et à l'Etranger et dresse des cartes en plan ou en relief des régions photographiées. Les clichés peuvent être consultés et commandés à la Photothèque de l'I.G.N. Les cartes sont en vente chez certains libraires dépositaires dans les grandes villes.

6) — Les Musées sont une source irremplaçable de documents originaux dont la plupart du temps le particulier ne possède que des reproductions:

- les musées d'arts: peinture, sculpture, architecture, gravures, estampes (certains s'appellent des pinacothèques)
- les musées historiques ou archéologiques
- les musées d'arts et traditions populaires, d'ethnographie, de folklore
- les musées d'histoire naturelle, les zoos, les jardins d'acclimation, les réserves et parcs naturels...
- les musées des techniques, le conservatoire des Arts et Métiers...

L'exploitation que l'on pourra tirer des visites de musées se traduira par des schémas, des croquis, des dessins,

toutes informations visuelles qui pourront faire l'objet d'une exposition, d'une conférence, d'un album, d'un montage audiovisuel... (voir *Educateur* numéro 1, 15 sept. 1971 : *La classe au Musée*).

7) - Les Salons et Expositions sur des sujets particuliers (une époque, un personnage, un milieu géographique, des métiers, une tendance de l'art...) et à titre temporaire, donnent une illustration qu'on aurait tort de négliger. Il est utile de conserver le catalogue de cette manifestation.

8) - Les salles de spectacle et de concerts, les auditoriums, salles de Congrès, Maisons des Jeunes et de la Culture, Ciné-Clubs...

Dans tous ces lieux se déroulent des manifestations artistiques ou culturelles sous forme de projections (diapositives, montages sonorisés, films de tel metteur en scène, de tel genre, courts-métrages...), de débats (rencontres avec un personnage, débat sur un thème...), de conférences (explorateurs, économistes, artistes...), d'expositions, de pièces de théâtre, de concerts ou moments musicaux (présentation d'un instrument, d'interprètes...), de soirées chorégraphiques (ballet, folklore...)...

Il serait intéressant, en début d'année scolaire, de se procurer et d'afficher le programme annuel de ces manifestations et, lors de celles-ci, d'organiser des déplacements d'élèves. Comme pour le musée il est souhaitable qu'il y ait préparation à la manifestation (film, concert, pièce, etc...) et exploitation dans les jours qui suivent.

9) - Les greniers, les marchés aux puces, les brocanteurs, les bouquinistes, les salles des ventes... peuvent recéler certains "trésors" sonores du passé tels que rouleaux de gramophones, disques à aiguilles ou saphir, enregistrements sur fil, films, cartes postales, gravures, estampes...

D - UNE SOURCE DE DOCUMENTATION PRIVILEGIEE : les CRDP et CDDP

Les Centres Régionaux et Départementaux de Documentation Pédagogique ont été créés pour réunir et diffuser une grande masse d'informations sous les formes les plus diverses.

a) On peut y trouver :

- une bibliothèque : livres d'information sur tous les domaines de l'Éducation : psychologie, éducation, art, sciences, etc...; revues, journaux...
- un service de prêt de diapositives, films fixes, disques, maquettes audiovisuelles, expositions didactiques...
- un service de visionnement de films
- un service de ventes des éditions du SEVPEN
- les CRDP éditent des publications qui lui sont propres : bulletins d'information des professeurs de lettres, sciences, langues..., brochures pour l'étude du milieu local, pour l'orientation scolaire...
- un service de prêt de matériel et de renseignement avant tout achat : projecteurs, rétroprojecteurs, écrans...
- un service des manuels scolaires : consultation de tout ce qui est édité
- un service photographique : reproduction de documents, clichés d'objets, de monuments, agrandissements de clichés personnels...

- un service de photocopie
- un service de reliure
- un service de prise de vues par film ou par magnéto-copie
- un service d'imprimerie en offset

b) le CRDP peut mettre à la disposition des enseignants, des mouvements d'éducation, des organisations de jeunesse, des salles de réunion, de projection, d'audition, des halls ou des vitrines d'exposition, des panneaux d'information...

c) le CRDP organise en outre des journées d'information sur la pédagogie de telle ou telle discipline, sur le matériel d'enseignement, sur l'orientation, la défense de la Nature...

La vocation et l'ambition d'un CRDP est de faciliter l'information d'un vaste public. Le rassemblement en un seul lieu des différentes sources d'information en est un élément. Mais de très nombreuses personnes ignorent encore les services qu'elles peuvent en attendre (ex. : un enseignant éloigné du chef-lieu bénéficie du port gratuit des documents qu'il emprunte).

Différents catalogues sont mis à sa disposition pour chaque catégorie de documents possédés par le CRDP local. Des mises à jour sont publiées périodiquement. Ces répertoires peuvent être laissés à la disposition des élèves qui, lorsqu'ils font une recherche personnelle, portent sur leur fiche-guide les cotations des documents qu'ils souhaitent utiliser.

E - L'INFORMATION A PARTIR D'OBJETS MATERIELS

Tout objet contient en lui-même une information : l'état du ciel laisse soupçonner le temps qu'il va faire, l'usure d'un manche d'outil fournit des indications sur son mode d'utilisation, de tel monument se dégage un style, qui témoigne d'une époque, d'une conception artistique, de l'utilisation de certains moyens techniques, etc...

En toute occasion la confrontation avec l'objet est de beaucoup préférable à sa reproduction en gravure, maquette, photographie, etc...

Nous visiterons donc :

- la nature : plantes, animaux, état du ciel, ruisseaux, etc...
- les routes et chemins : tracé, constitution, ouvrages, remblais, etc...
- les rues : observations des plaques de noms de rue, des plaques commémoratives, des bornes, des fontaines, de la chaussée, etc...
- les constructions : toits, charpentes, couvertures, épis de faîtage, girouettes, étages, encorbellements, colombages, ouvertures, matériaux, linteaux, perrons, balcons, soupiriaux, cours, puits, grilles, etc...
- les points de vue et panoramas : succession des plans, étude du relief, orientation, couleur des champs et des bois, répartition de l'habitat, forme des villages.
- les commerces et boutiques, foires et marchés : les denrées selon la saison, leur prix et la fluctuation de ceux-ci, les modes vestimentaires, le langage employé, les cris, les odeurs, les démonstrations...
- les usines : l'organisation du travail, les horaires, les sa-

lares, les conditions de travail, de sécurité, la production, la commercialisation...

- les expositions, les musées, les collections particulières
- les foires ou salons d'exposition, les expositions permanentes ou temporaires, les vitrines des grands magasins : un même objet (automobile, poste télévision, machine à laver...) y est présenté dans ses différents modèles. On peut à cette occasion se faire une idée de la diversité d'un même produit.
- chez l'habitant : aménagement de l'habitation et de ses dépendances, les meubles, les ustensiles ménagers, les outils, les véhicules de locomotion et de transports, les costumes, les bibelots, les objets de souvenir et de collection (médailles, insignes, badges, monnaies...)

Pour une bonne utilisation de ces matériaux :

- les matériaux qu'on récolte pourront faire l'objet d'expositions permanentes ou temporaires dans l'établis-

ment scolaire ou la classe

- d'autres matériaux pourront être prêtés lors d'une manifestation temporaire : évocation d'une époque, reconstitution d'un intérieur ou d'une échoppe d'artisan...
- tous les autres matériaux dont la visite s'impose (monuments, maisons, rues, véhicules, artisans...) seront soigneusement inventoriés sous la forme d'une carte parlante ayant la possibilité de s'enrichir sans cesse, et dressée à deux échelles différentes, l'une pour l'environnement immédiat, l'autre pour l'environnement plus lointain.

Nota : pensez que les objets manqués et les chutes sont une illustration d'un corps de métier (métier de la pierre, du bois, des plastiques, du textile...) ont parfois un certain cachet esthétique (poli d'un marbre, volutes d'un coqueau...) et avec les échantillons peuvent donner lieu à collection.

M. PRIVAL

CES - 63800 COURNON

G. MAILHOT

ENP OPME - 63 ROMAGNAT

Quelques adresses utiles :

- ORTF : 116 avenue du Président Kennedy - PARIS 16^e
- IGN (Photothèque) 2 avenue Pasteur - SAINT-MANDÉ
- CREPAC (magazines filmés sur l'actualité), rue de la Cossonerie - PARIS

LES RELATIONS AVEC LES PARENTS

Les méthodes que nous tentons d'appliquer nous paraissent "normales". Il arrive assez souvent que des parents les jugent "révolutionnaires" et entre ces deux adjectifs risque de se creuser un fossé. De notre côté la certitude que nous avons raison, du côté des parents le doute, l'inquiétude, la méfiance, voire l'hostilité. Une hostilité qui a des résonances pédagogiques mais aussi politiques et que nous ne pouvons laisser développer par sécurité personnelle d'abord et ensuite par souci de montrer qu'une société socialiste serait nécessairement plus humaine. Lorsque nous restons entre nous dans nos syndicats, nos organisations culturelles et politiques nous pouvons avoir l'impression que nous touchons l'essentiel des forces vives du pays. Pourtant il est d'autres forces qu'il nous faut convaincre ; nos parents d'élèves sont peut-être favorables au socialisme (notamment dans les lycées techniques) mais une forte proportion d'entre eux ne l'est pas (notamment dans les lycées classiques et modernes). Comment leur parler de notre travail lorsque par exemple nous avons 5 classes... dont deux secondes et deux premières ? C'est ce problème irritant auquel j'ai essayé d'apporter une amorce de solution.

I - UN PREMIER CONTACT

Notre première tentative remonte à décembre 1970. Avec un collègue de mathématiques largement acquis aux idées de l'Ecole Moderne nous avons envoyé aux parents d'élèves une lettre, glissée avec l'accord du proviseur, dans le bulletin du premier trimestre. La voici :

Cher Monsieur, chère Madame,

Depuis un trimestre votre fils ou votre fille organise librement son travail en français. Le professeur fait périodiquement avec lui (toutes les trois semaines) le point de la situation. L'élève n'est donc pas abandonné à lui-même. Travailler librement cela veut dire progresser constamment et à un rythme suffisant sans oublier les nécessités scolaires : changer de classe, passer des examens. Il

est normal que certains élèves soient plus déroutés que d'autres par cette méthode qui les oblige à prendre des initiatives.

Le classement par lettres reflétant mal un certain nombre de résultats, sans mettre en cause ce système de notation adopté par la Commission Permanente, nous nous en sommes tenus à une appréciation qu'il suffit de lire sans interprétation. Ainsi "ensemble moyen" = sait à peu près organiser son travail, obtient des résultats convenables mais doit encore progresser (correspondrait à C): "ensemble assez bien" = sait à peu près organiser son travail, a des résultats assez bons, peut encore progresser: "ensemble assez faible, faible" = ne sait pas encore organiser son travail, doit faire un net effort en ce sens.

Le trimestre a été long. Néanmoins (et votre fils ou votre fille le sait bien) il est conseillé pendant les vacances de continuer à lire et à écrire, de regarder les émissions de radio ou de télévision les plus instructives pour en tirer des travaux divers (essais, dissertations, comptes rendus etc.)

Je reste à votre disposition pour tous renseignements que vous jugeriez bon de me demander.

Avec l'expression de mes sentiments dévoués.

P.S. — Mêmes remarques générales pour les mathématiques.

Vu et approuvé, le proviseur.

Il ne se passa rien. Nous en fûmes un peu déçus mais au moins nous avons un aval administratif qui nous permettait de travailler sans souci de mettre des notes. A l'époque, c'était important.

L'institution des professeurs principaux allait permettre de faire un pas supplémentaire. Nous avons dû abandonner le système des appréciations sans lettres qui nous avait procuré beaucoup de travail sans résultats correspondants vraiment significatifs. Je mis au point un autre système plus intéressant parce qu'il permettait aux autres professeurs d'avoir à mi-trimestre une vision globale de la classe sans attendre le conseil de classe: cela favorisait les contacts. Par ailleurs la synthèse faite permettait aux parents d'avoir une vision d'ensemble de la classe et de relativiser les jugements des professeurs: un B ne signifie pas grand chose si on ne sait pas l'échelonnement des lettres dans la discipline et les disciplines voisines. Voici ce que cela donnait:

— se reporter à l'annexe 1 —

Cette fois je ne parlais plus de l'expression libre, me retirant derrière le travail collectif de collègues qui ne travaillaient pas tous comme moi. Cette synthèse arrivant dans les familles à chaque demi-trimestre fut bien accueillie. Cette méthode posait quelques problèmes syndicaux dans la mesure où le professeur principal se substituait à une administration défaillante dans les rapports avec les familles. Mais l'avantage moral était énorme. Les professeurs ne se réfugiaient plus derrière un silence commode. Prenant directement contact avec les parents, ils affirmaient leur prééminence sur l'administration. Certains collègues le comprirent et en firent de même comme professeurs principaux. Cette fois nous eûmes des réactions nettement favorables. Les parents d'élèves étaient contents. Donc le contact était établi. Je reçus des lettres, des visites. Je jouais en priorité la carte "sérieuse".

— se reporter à l'annexe 2 et à l'annexe 3 —

Cela s'expliquait pour deux raisons: d'une part certaines classes avaient quelques problèmes et d'autre part, préparant un concours, je ne pouvais les suivre personnellement autant que je l'aurais souhaité: l'expression libre souffrait. Et comme on le sait, dans ces cas-là, on pare au plus pressé. Je reçus des lettres à la fois sympathiques et désarmantes:

"Je vous fais entièrement confiance ainsi qu'à ses autres professeurs pour la diriger selon ses aptitudes. Je souhaite qu'elle soit une élève respectueuse et travailleuse et je vous permets de la réprimander si besoin il y a".

Dans mes rapports avec les adultes en Formation permanente j'avais dû lutter énergiquement (et avec un succès relatif) contre le stéréotype d'un professeur possesseur d'un savoir qu'on ne discute pas. Alors que je considérais les lettres aux parents comme normales, inhérentes à ma fonction et propres à un service public, l'envoi de ces synthèses provoquait un mouvement de reconnaissance car, bien sûr, j'aurais pu ne pas le faire, les textes ne m'y obligeant pas. En somme je revalorisais moralement l'enseignant! Or le problème n'est pas de faire plaisir aux belles âmes. C'est d'arriver progressivement à un enseignement qui soit le bien de tous et non la chose de quelques-uns. Nous y parviendrons certes mais il y faudra un long travail souterrain et quelques explosions sociales supplémentaires.

II - L'EXPERIENCE DE L'ANNEE 1973 - 1974

Cette fois-ci je n'ai plus de concours à passer, mais une certaine inertie dans la pratique de l'expression libre ne me permet pas encore de faire travailler mes classes dans un sens réellement profitable. Je bricole, je tâtonne. Je me pose des questions. Par ailleurs je suis de plus en plus convaincu que le contact avec les parents d'élèves est indispensable : il faut retrouver avec eux un consensus pour construire une relation nouvelle sur le triangle élèves-parents-profs. C'est une question politique au sens étroit du terme. Il y a des professeurs progressistes, c'est à eux de montrer aux parents qui ne le sont pas, que l'efficacité, la rigueur intellectuelle et la compréhension des adolescents passera d'abord par ces enseignants-là. Les parents souffrent de leur isolement et du fait de se sentir dominés par des profs qui votent peut-être à gauche mais ont profondément des réactions de droite : eux savent, que les parents la ferment ! Un motif plus égoïste me conduit : les "affaires" tournant autour de l'expression libre se multiplient ; je prends mes précautions ; je tiens à vivre avec mes parents d'élèves sur un accord raisonnable ; en cas de besoin je dois pouvoir produire des lettres, un dossier, éventuellement lancer un appel. C'est le complément souhaitable d'une défense syndicale et pédagogique qui viendra éventuellement des collègues et sûrement des camarades de l'établissement. On me dira, voilà bien des précautions. Cela vient du fait que je n'aime pas les jeux de hasard.

L'initiative de reprendre contact avec les parents d'élèves fut en outre favorisée par un problème syndical : je refuse les grèves de 24 h et de 48 h. Et c'est avec l'argent dégagé que j'ai financé cette correspondance. Quand on y réfléchit bien elle n'est pas coûteuse. Si l'on s'en tient à 4 lettres par an pour 100 parents d'élèves touchés et que l'on fixe le prix de revient de la lettre à 60 centimes (dont le timbre à 30 centimes) on obtient un débours de 2,40 F par élève, soit 240 F au total. Répartie sur une année scolaire cette action est finalement peu coûteuse. Il faut évidemment prévoir le tirage au limographe, faire les enveloppes (je n'ai pas voulu les faire remplir par les élèves), expédier l'ensemble.

- se reporter à l'annexe 4 et à l'annexe 5 -

J'avais pris ma décision. Restait à en faire part aux principaux intéressés : les élèves ! Sous prétexte de prendre contact avec leurs parents, je risquais de me les mettre à dos, notamment les premières. Je leur ai donc lu en réunion coopérative la lettre que je comptais écrire en leur demandant s'ils n'avaient pas d'objections à formuler, que j'en tiendrais compte et qu'à la limite même je renoncerais au projet si tel était leur vœu. Je leur montrais en particulier qu'une telle démarche mal conduite pouvait être ambiguë : rétablissant le triangle coopératif parents-profs-élèves elle pouvait apparaître comme une dernière manœuvre pour faire, contre les adolescents, un front commun des adultes. Tous les élèves furent d'accord, quelques réticences venant simplement d'individualités un peu... paresseuses et qui craignaient que cette lettre jetât un jour trop cru sur leur inactivité. Je rassurai ces derniers en leur promettant une appréciation atténuée, sous réserve qu'ils se missent dare-dare à l'ouvrage. On nommera cela chantage mais il est bien difficile de l'éviter, notamment dans des sections comme les F où le nombre d'heures de cours est effrayant, et où chaque prof doit défendre sa discipline au grand dam naturellement des élèves.

- se reporter à l'annexe 6 -

La lettre suivante que j'envoyai fit le point des réactions. Une quinzaine au total, toutes très favorables : en particulier les parents des classes de bio-chimistes (qui sont répartis sur l'ensemble de l'académie de Toulouse) apprécièrent l'initiative. Une lettre en particulier me frappa : celle d'un délégué de parents d'élèves, enseignant lui-même, peu favorable au techniques Freinet mais qui en l'occurrence me remercia vivement. Le taux de réponses et de contact s'éleva à 13,5 %. Chaque lettre tentait de sensibiliser les parents à un problème qui les touchait directement (ex. : celui des auxiliaires). Je pensais que d'autres collègues me suivraient dans cette initiative mais ils restèrent un peu effrayés : quel ton prendre avec les parents ? comment s'organiser ? jusqu'où peut entraîner une telle initiative ? Le ton, on l'a vu. La portée d'une telle initiative : à court terme on entretient quelques correspondances, à moyen et à long terme c'est autre chose. Le problème le plus épineux est incontestablement celui de l'organisation. Je suis arrivé à prévoir mes envois en deux parties : une lettre collective prenant peu à peu la forme d'un bulletin de liaison et une synthèse par classe.

- se reporter à l'annexe 7 -

Nous sommes en effet revenus aux notes. Une fois que l'on sait qu'elles sont toutes fausses, on peut s'en servir correctement. Elles servent à donner une idée, je les établis avec les élèves au moment du

plan de travail, l'important c'est que chacun progresse. Le système était rodé. Il fonctionnait sans heurt. Mes contacts avec les parents se faisaient en dehors de l'administration. En effet, n'approuvant pas la politique suivie (administration pratiquement sans contact avec les profs et usant un peu facilement de la facilité qui lui est donnée de renvoyer les élèves à titre temporaire sans s'interroger sur les causes profondes des écarts de conduite) j'avais renoncé à une collaboration devenue inutile. Cette attitude était d'autant plus marquée, qu'à titre de parent d'élève d'une de mes classes le chef d'établissement recevait comme les autres parents la lettre qui lui était destinée. J'insiste beaucoup sur cette possibilité de communiquer ou non au chef d'établissement ce type de correspondance, au simple titre de l'information naturellement. J'y reviendrai plus loin.

III - LE PROJET DE LOI FONTANET

Comme partout en France les élèves entrèrent en effervescence au sujet du projet de loi Fontanet. Une nouvelle lettre s'imposait.

- se reporter à l'annexe 8 -

Dire qu'elle fut aisée à rédiger serait mentir. Mais enfin elle eut le mérite de me faire noter noir sur blanc ce que je pensais et de le communiquer à des gens qui étaient inquiets sans doute mais pas forcément du même avis que moi. Le post-scriptum en particulier annonçait nettement la couleur dans la mesure où je joignais à cette lettre un tract du SGEN-CFDT. Je n'aime pas les jeux de hasard mais je suis bien obligé de prendre à l'occasion quelques risques comme tout un chacun. Par le contenu de la lettre et par le tract on pouvait m'accuser de manquer au "devoir de réserve" des fonctionnaires. Il suffirait d'un parent grincheux s'adressant à un inspecteur d'académie pour provoquer une série de réactions désagréables. On voit d'ici l'imbroglio juridique : le "devoir de réserve" est peut-être rompu mais il s'agit d'une correspondance privée établissant un contact personnel entre un professeur et ses parents d'élèves comme le demande du reste le ministère qui souhaite vivement ces contacts. Tout dépend naturellement du contenu. On remarquera tout au long des lettres leur prudence. En effet, j'agissais seul. Si une telle correspondance est reprise au niveau d'un groupe de professeurs (équipe de classe) sous forme d'un réel bulletin de liaison profs-parents il est clair qu'elle en viendra à poser les problèmes de l'établissement. Et ici il appartient selon les circonstances locales d'adopter telle ou telle attitude : si le chef d'établissement est coopératif, il est normal de lui adresser à titre d'information ce bulletin. S'il ne l'est pas, il saura toujours qu'un contact est établi en dehors de lui entre les vrais responsables de l'éducation. Cela ne lui fera guère plaisir. Cette correspondance devient alors un contre-poids aux excès administratifs. Un individu seul ne peut y parvenir mais un groupe d'enseignants décidés peut parfaitement le faire. Imaginez sur un seul établissement plusieurs bulletins de ce type... Mais il y a un écueil. Ce bulletin ne peut avoir d'efficacité qu'à la condition de ne contenir rien qui ne soit vrai et vérifié au préalable. Tout ce qui est écrit reste et peut servir d'arme... y compris contre le rédacteur. Je mets en garde les éventuels utilisateurs de ce mode d'action contre un danger : celui de l'excès, d'un verbalisme pseudo-révolutionnaire, de l'entêtement à faire passer un message politique que beaucoup de parents d'élèves ne comprennent pas, même s'ils votent à gauche. Il ne s'agit pas d'endoctriner mais d'aider des parents d'élèves à se faire par eux-mêmes une idée de la question scolaire et de ses prolongements, sans hâte, en étant capable de faire soi-même son autocritique si besoin est. Si vous ne vous sentez pas capable de comprendre de l'intérieur, en vous mettant à sa place, le parent d'élève d'un milieu populaire qui aura tout de même voté Giscard aux dernières élections présidentielles, n'insistez pas. Cette initiative n'est pas pour vous : vous feriez beaucoup de mal à la cause que vous défendez et vous compromettriez votre carrière. Par contre si vous vous sentez le cœur pour mener cette action lente et prudente vous en retirerez beaucoup de satisfaction et vous aurez le sentiment d'avoir fait quelque chose d'utile. Les parents d'élèves vous le diront.

Mais comment ? Beaucoup de parents d'élèves m'ont remercié oralement en s'excusant : "je n'ai pas eu le temps d'écrire". Et je me suis posé la question de savoir comment je pourrai avoir l'impact de ma correspondance sur les familles, notamment de cette dernière lettre sur la loi Fontanet. Comment les parents avaient-ils pris cela ? Je décidais de faire dans toutes les classes une consultation à bulletin secret avec deux questions complémentaires :

1. L'initiative a-t-elle été bien reçue ?
très mal, assez mal, moyennement, assez bien, bien
2. Vos parents sont-ils d'accord avec l'analyse ?
très mal, assez mal, moyennement, assez bien, bien

Le dépouillement se fait à l'aide d'un tableau à double entrée.

		classe de 2° AB						classe de 2° T3							
1°q		tm	am	m	ab	b			1°q		tm	am	m	ab	b
2°q	tm														
	am		2							1				1	
	m				1	1	1				1	1	1		
	ab				1	5	7						1	1	5
	b					1	10							1	3

La diagonale b-b fixe la ligne de démarcation ; l'initiative est bien reçue et l'analyse est assez bien ou bien partagée par les parents. Peu de grincheux en 2° AB, davantage en 2° T3. Est-ce que les parents d'élèves de seconde AB sont plus inquiets que ceux de seconde T3 ? Je le pense. La seconde T3 c'est le cycle des bio-chimistes, voie déterminée, relativement sûre qui a des débouchés : ce sont des élèves recrutés sur dossiers. La seconde AB au contraire ouvre sur les sections B et G, sections indécises où l'emploi est quelquefois problématique. Donc sections plus sensibles aux problèmes de l'enseignement. Si cette thèse est juste (il faudrait la vérifier) une telle enquête en seconde C donnerait un centre aux environs de ab-ab ou m-m.

		classe de 1° F3						classe de 1° F7							
1°q		tm	am	m	ab	b			1°q		tm	am	m	ab	b
2°q	tm			1	1										
	am			1	1	1					1	1			
	m			4	2						1			2	2
	ab				4	4					1		3	2	4
	b				1	2								1	2

Les résultats sont plus dispersés et c'est normal : il s'agit de classes d'examen et les parents jugent que l'examen passe avant toute autre considération. Néanmoins les résultats sont bons. En première F3 le centre s'étend entre m-m, ab-ab et ab-b tandis qu'en première F7 le centre est en ab-b.

Le tableau général récapitulatif s'établit ainsi :

1°q		tm	am	m	ab	b				
2°q	tm			1	1	2	=	4		
	am			3	2	1	1	=	7	
	m			1	1	5	6	3	=	17
	ab			1		5	12	20	=	38
	b					1	3	17	=	21
		2	5	15	24	41	=	87		

Le centre est à ab-b ; ce qui veut dire que l'initiative reçoit l'accord complet d'une majorité de parents (41/87) et que l'analyse est assez bien ou bien partagée par 38 + 21 = 59/87. Relisez bien la lettre et vous y verrez une définition de la neutralité de l'enseignement en conformité avec celle du dictionnaire et non l'interprétation administrative habituellement donnée : neutre "qui s'abstient

de prendre parti, de s'engager d'un côté ou de l'autre" (Robert). Pour que l'on sache si le professeur est neutre ou non encore faut-il que les élèves aient une claire idée des thèses en présence. Robert ajoute un exemple significatif "En temps de révolution, qui est neutre est impuissant" (V. Hugo). Il arrive donc un moment où il faut prendre parti, mais dans la clarté.

Pourquoi trouve-t-on une différence entre 87 réponses à bulletin secret et 110 parents ? Parce que certains élèves se sont volontairement abstenus étant incapables de dire dans quel sens penchait leur famille soit sur la première, soit sur la seconde question. Or il fallait la double réponse pour établir le tableau à double entrée. Il est clair que ces indécis n'auraient répondu ni ab ni b aux deux questions. Ceci nous donne une indication précieuse sur la réaction réelle de 110 parents d'élèves.

Ramené en pourcentage le sondage général donne ceci :

Approuvent entièrement l'initiative :	37 %
Approuvent assez bien l'initiative :	22 %
Sont donc globalement d'accord sur l'initiative :	<u>59 %</u>
Approuvent entièrement l'analyse :	19 %
Approuvent assez bien l'analyse :	34 %
Sont donc globalement d'accord avec l'analyse :	<u>53 %</u>

On peut me reprocher de vouloir trop prouver à l'aide de ces chiffres. L'enquête est en effet entachée d'un vice de forme : ce ne sont pas les parents qui ont répondu directement mais les adolescents qui ont dit comment leurs parents avaient réagi. Une sympathie personnelle de l'élève pour le prof a pu jouer. J'ai essayé au cours du vote de corriger cette variable en excluant le sentiment. Je ne prétends pas y être entièrement parvenu. Mais il serait facile de remédier à cet inconvénient en réservant dans le coin d'une lettre une sorte de bulletin de vote élémentaire et anonyme que les parents rempliraient et qui me serait remis par les élèves. Le bulletin suivant donnerait le résultat du vote.

Tels qu'ils apparaissent ces résultats sont significatifs à la fois de l'étendue d'une action possible et aussi de ses limites. Il est clair qu'un tableau à double entrée donnant un centre de réponse sur la diagonale traduit globalement une indécision du groupe ; on est déjà passé du mauvais côté ; au lieu de faire un pas avant les masses, on en fait deux et ceux qui ont raison trop tôt ont toujours tort.

Quand j'entends ici et là des enseignants prétendre qu'on ne peut rien faire avec les parents d'élèves, qu'ils ne peuvent rien comprendre etc... je sens l'irritation me gagner. Voilà des professeurs, des intellectuels (!) qui n'ont jamais réfléchi aux problèmes de communication, à ce que pouvait penser l'autre. Connaissent-ils seulement les travailleurs au nom desquels ils prétendent parler quelquefois ? Sont-ils prêts à chercher des procédures qui leur permettraient de communiquer avec ces parents ? Sont-ils prêts à se remettre vraiment en question ? J'ai eu des réactions individuelles de parents d'élèves à ma dernière lettre : elles allaient de l'extrême gauche autogestionnaire à une droite bien musclée en passant par des militants CGT. Elles étaient toutes favorables et même très favorables. Je crois que cette direction est féconde. Je finirai sur une remarque importante :

Dans leur grande majorité les parents ne sont pas sensibles à telle ou telle pédagogie. Ils veulent de l'ordre et des résultats. Ils sont méfiants à l'égard de l'expression libre qui pour eux ne peut déboucher que sur la pagaille. Par contre ils deviennent favorables et même très favorables à l'expression libre quand deux conditions sont remplies :

a) quand ils voient leur enfant s'intéresser de plus en plus à son travail, lire, faire des recherches etc... Cette condition est la plus aisée à remplir.

b) quand ils sentent que la classe est conduite globalement sur une organisation, sur une infrastructure solide qui ne laisse rien au hasard. Et cela est plus difficile à obtenir en classe et à expliquer à l'extérieur. Ainsi beaucoup de parents sont attachés au manuel, au travail ordonné et bien présenté, bref sécurisant. Si vous dites "je n'ai pas de manuel" on ne vous répondra rien : vous êtes le professeur, vous savez ce que vous devez faire et si vous n'ajoutez rien d'autre vous entretenez la vieille relation réactionnaire entre le prof qui sait et le parent qui n'a qu'à la boucler ; vous l'aggravez même : vous vous situez sur un terrain qu'a priori ils ne peuvent connaître puisque peu d'entre eux ont été élevés selon ces méthodes. Par contre si vous dites "je n'ai pas de manuel mais je l'ai remplacé par ceci, par ceci et encore par cela..." la relation est différente : voilà du concret sur lequel le parent d'élève peut se faire une idée, et proposer des suggestions... Cela m'est arrivé d'en entendre de ces suggestions ou remarques intéressantes auxquelles je n'avais pas songé. Si je peux les appliquer, je le fais ; si je ne peux pas en tenir compte, je dis pourquoi. Je ne prétends pas que ce type de rapports puisse aller très loin actuellement mais je pense qu'il peut préparer l'avenir.

Fait le dimanche 19 mai 74, dans un de ces jours où l'on paie globalement au moment d'un vote
toutes les erreurs et les omissions du passé.

R. FAVRY

ANNEXE 1

Maths Mme Hurtevent	Physique Mme Vialon	Français M. Favry	Histoire M. Gaujolle	Economie Mme Montie	Dactylo M. Cuvelot	Anglais 1 M. Cellé	Espagnol 2 M. Ballarin
+			+		+		+
+			+	●			
*	+		+	●			
*	+		+	+			+
	●	●	●	■	+	+	
*	+	+		+	*	+	
+	●	●	●		+	●	+
*	*		+		+		+
●	+				+		+
●	●		+	●	*	●	
●	●		●	●	*	●	
+	+				*	+	+
			●	■	*	●	+
	●				*		
+	+			+	*	●	+
	+		●				+
+		●				+	+
	+				*	+	+
●		●	■	■		●	
	+		+		+		
+	*			●	●		+
●	●				+	+	
				●	+	●	
+			●		+		
●	●				+		
●						+	
	●					■	
+	+			●	+		
+				●	+	●	+
			●			●	+
+	*			+	*	+	+
	●		●		*		+
●	●			●		●	
		●		+			
+				●			+

(36)

LYCEE TECHNIQUE DE MONTAUBAN
CLASSE DE 2^oA 1 B 2

Cher Monsieur, chère Madame,

Vous trouverez ci-joint un diagramme qui vous permettra de savoir où en est votre fils ou votre fille dans les huit matières principales de la classe de seconde. La synthèse a été faite aux environs du 15 novembre mais je n'ai pu vous la communiquer plus tôt. En effet cette présentation globale des résultats est encore expérimentale. J'espère que vous vous y retrouverez. La ligne qui concerne votre fils ou votre fille est marquée d'une croix.

Cette classe est assez lourde : 36 élèves. L'ensemble est moyen mais satisfaisant : vous remarquez beaucoup de cases vides (qui correspondent aux résultats moyens), d'assez nombreuses croix (résultats assez bons ou bons), quelques étoiles (très bon). On trouve malheureusement un nombre assez important de points noirs (résultats faibles) et quelques carreaux noirs (très faible). Mais nous ne sommes que fin novembre et le travail de l'année consiste justement à éliminer ces points noirs et ces carreaux noirs. Il ne faut donc pas céder au découragement. Rien n'est joué.

Votre fils ou votre fille devra peu à peu avec votre aide et celle de ses professeurs déterminer la section qui conviendra le mieux à son caractère et à ses aptitudes. Quatre voies sont possibles :

1^o B. Baccalauréat économique débouche uniquement sur les facultés et les Instituts Universitaires de Technologie : il faut avoir de bons résultats dans la majeure partie des disciplines, notamment en mathématiques et français.

Baccalauréat de technicien G : permet d'entrer dans la vie active ou de poursuivre ses études en Institut Universitaire de Technologie ou en faculté de Droit, Sciences économiques.

Trois directions possibles :

1^o G 1 dominante secrétariat. On peut y entrer en étant faible en mathématiques mais il faut de bons résultats en français et en dactylographie.

1^o G 2 dominante comptabilité. Il faut avoir d'assez bons résultats en mathématiques, beaucoup d'application et d'ordre.

1^o G 3 dominante commerce. Des résultats réguliers un peu partout sont demandés mais surtout beaucoup de dynamisme personnel.

Tous ces baccalauréats permettent de préparer des concours administratifs et de se présenter à de nombreuses écoles ou fonctions. Pour les cas particuliers vous trouverez tous renseignements utiles près de l'ONISEP 46 rue du Maquis (derrière le lycée technique) ou près de son représentant au lycée (M. Doronné, le jeudi de 13 à 14 h).

Je reste à votre disposition pour tous problèmes concernant la scolarité, l'avenir ou d'éventuelles difficultés que rencontrerait votre fils ou votre fille. N'hésitez pas à m'écrire ou à me demander rendez-vous.

Avec l'expression de mes sentiments dévoués.

R. FAVRY professeur principal

CODE E très faible : ■
D faible : ●
C moyen : case vide
B assez bien, bien : +
A très bien : *

ANNEXE 2

LYCEE TECHNIQUE DE MONTAUBAN
 CLASSE 2° A 1 B 2
 Conseil de classe du 5/12/1972

Cher Monsieur, chère Madame,

Votre fille ou votre fils vous a remis récemment la synthèse du travail de la classe, synthèse faite vers le 15 novembre. Aujourd'hui vous trouverez sous la même forme les résultats globaux et anonymes du conseil de classe de fin de trimestre.

La classe est active et a l'esprit au travail. Son niveau est moyen mais satisfaisant. Le conseil de classe a pu distribuer les élèves selon la répartition suivante : en A : une élève, en B : 6 élèves, en C : 22 élèves, en D : 7 élèves. Il leur faudra évidemment poursuivre l'effort pour éliminer les carreaux noirs (E) et les points noirs (D) qui apparaissent ici et là.

En ce qui concerne les niveaux généraux il n'est pas possible de comparer les élèves entre eux : l'un avec des résultats très moyens peut avoir C et l'autre avec des résultats comparables avoir D ; le conseil de classe estime que le premier a fourni tout l'effort qu'on pouvait attendre de lui mais que le second n'a pas suffisamment exploité ses possibilités. Ainsi chaque élève ne peut être comparé qu'à lui-même.

En ce qui concerne le travail personnel de l'élève il faut insister sur les points suivants bien que le travail de la classe soit correct :

1. Chaque professeur donne à la classe du travail en quantité suffisante au point de vue des devoirs à faire, des leçons à apprendre et surtout des recherches à entreprendre. Votre fils ou votre fille a toujours du travail à faire et très souvent c'est un travail de recherche à mener personnellement.

2. L'élève qui ne travaille pas pendant le week-end ou pendant les vacances gâche irrémédiablement ses chances de succès. Nous formons de futurs professionnels non des amateurs.

Un récent décret paru au Journal Officiel (29 nov) institue l'équivalence entre le baccalauréat de technicien et les autres baccalauréats. Désormais le baccalauréat de technicien donne accès sans restriction aux universités. Ainsi une nouvelle porte s'ouvre aux élèves entrant en G 1, G 2, G 3.

Je reste à votre disposition pour tous problèmes concernant votre fils ou votre fille. Je puis vous recevoir sur rendez-vous le samedi de 11 à 12 h. et le lundi de 16 à 17 heures.

Je vous souhaite d'heureuses fêtes familiales pour Noël et le Jour de l'An. Avec l'expression de mes sentiments dévoués.

R. FAVRY professeur principal

CODE E très faible ■
 D faible ●
 C moyen : case vide
 B assez bien, bien +
 A très bien *

Maths Mme Hurtevent	Physique Mme Valladon	Hist. géo M. Cadolle	Français écrit M. Favry	Français oral M. Favry	Anglais L. 1 M. Cellé	Espagnol L. 2 M. Sallarin	Economie Mme Montie	Dactylo M. Cuvelot	(36)
*		+	+			+		+	
		+	●				●		
+	*	+		+	●			●	
*	*	+		+		+	+		
	●	●			+	+	■	+	
*	*	+	+	+	+	+	+	*	
+		●		+	●	+		+	
*	*	+				+		+	
	+					+		+	
●	●	+			●	+	●	*	
		●			●	+	●	*	
+	+			+	+	+		*	
●		●			●	+	■	*	
●	●			+	●	+		*	
+			●		●	+	+	*	
						+			
	+		●		+	+			
	+				+	+		*	
●	●	■	●		●	+	■		
●	+	+		+		+		+	
*	*					+	●		
						+		+	
+				+	●		■	+	
+		●				+		+	
	●					+			
				+	+	+			
+	●				●	+			
	+					+		+	
+					●	+	●		
		●			●		●		
*	*				●	+	+	*	
	●			+	●	+		*	
●	●		●		●		●		
							●	+	
+		+		+	●	+	+		
	+			+		+	●	+	

ANNEXE 3

	Maths Mme Hurtevent	Physique Mme Valadon	Hist. géo. M. Cayolle	Français écrit M. Favry	Français oral M. Favry	Anglais langue 1 Mme Jones	Espagnol langue 2 M. Ballarin	Economie Mme Montie	Dactylo M. Cuvelot	(36)
M. Hélène	+	+			o		+			
Serge		o								
Geneviève	+	o				o				
Daniello	*	+				+	+	+	o	
Huguette	o	o	o	o			+	o		
Brigitte	*	*	+	+	*	+	+	+	*	
Monique			o	o	+	o	+	o	+	
M. José	*				o	+	+			
Annie	o		+		o		+			
Brigitte	+		?			o	+	o	*	
Patricia			?			o	+		+	
Danielle	+	*			o	+	+	o	+	
Martine	o	o			o		+	o	+	
Brigitte	o	+	?				+	o	*	
Corinne	+	*	+		o	o	+	+	*	
Nadine	o	+	?				+		+	
Françoise	+			o		+	+	+	o	
Alain		+	+				+		+	
Ginette	o		o		o		+	o		
Dominique	o				+		+			
Ghislaine	+	+			+		+	o	o	
Michelle					o	+	+		+	
Claude		o			+	o				
Christina		+			o		+			
Ginette			o		o		+		+	
Nadia	o		o	o	+	+	+		o	
Claudina							+			
Suzanne	+	*					+			
Gérard						o	+		+	
Philippe	o				o	o		o	o	
Béatrice	+	+			+	+	+	+	+	
Martino	o	+		o			+		+	
Catharine					o	o		o		
Gilles	o								o	
Jacques	+		*	o		o	+	+		
Dominique			o		+		+	+	o	

LYCEE TECHNIQUE DE MONTAUBAN

CLASSE DE 2° A 1 B 2
Sondage du 15/2/73

Cher Monsieur, chère Madame,

Voici ce que l'on peut dire à la mi-février de la classe à laquelle appartient votre fils ou votre fille.

Au point de vue de l'ambiance les professeurs trouvent toujours cette classe agréable. Elle a bon esprit.

Au point de vue du travail les élèves sont en général consciencieux. Mais on remarque sinon une baisse tout au moins une stagnation des résultats.

Les travaux se compliquent et les élèves ont du mal à se détacher d'une attitude purement scolaire. Il faut qu'ils prennent confiance en eux.

Cette classe a donc besoin d'être soutenue et quelquefois secourue. Les professeurs essaient de faire au mieux. Les élèves un peu faibles dans certaines disciplines ne doivent pas se décourager. Qu'ils accentuent l'effort fourni et tout ira bien.

Il faut également songer à l'orientation de fin d'année. Je rappelle les voies principales:
1° B: On exige de bons résultats dans la plupart des disciplines notamment en mathématiques et en français.

1° G 1: dominante secrétariat. On peut y entrer en étant faible en mathématiques mais il faut de bons résultats en français et en dactylographie.

1° G 2: dominante comptabilité. Il faut d'assez bons résultats en mathématiques, beaucoup d'application et d'ordre.

1° G 3: dominante commerce. Des résultats réguliers un peu partout sont demandés mais surtout beaucoup de dynamisme personnel

Je reste à votre disposition pour tous problèmes concernant votre fils ou votre fille. Je puis vous recevoir sur rendez-vous le samedi de 11 à 12 et le lundi de 16 à 17 heures.

Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments dévoués.

le professeur principal R. FAVRY

CODE E très faible : ■
D faible : o
C moyen : case vide
B assez bien, bien : +
A très bien : *

ANNEXE 4

Roger FAVRY
Professeur de français
1° F 3 1° F 7
Lycée technique
82017 MONTAUBAN

Montauban le 18.10.73

à M. Mme

Cher Monsieur, Chère Madame,

Voici déjà plus d'un mois que nous sommes rentrés en classe. Je vous donne globalement les résultats en français de votre fils ou votre fille :

Par ailleurs voici pour l'ensemble de la classe le nombre d'élèves par niveau :
E:..... D:..... C:..... B:..... A:.....

Je vous donne ces indications pour vous renseigner, rien de plus. Il est évident qu'au niveau d'une première de lycée les élèves ont une certaine autonomie quand ce n'est pas une autonomie certaine et ils savent ce qu'ils font. Néanmoins ils ont tous besoin d'être encouragés à un moment ou à un autre et ce petit mot a pour but d'établir éventuellement un dialogue avec vous.

Le français compte apparemment peu (3 heures par semaine) mais à la fin de l'année votre fils ou votre fille va passer une épreuve qui comptera pour le bac : et on ne peut pas plaisanter avec cet examen. C'est pourquoi cette année le travail se construit à la fois à partir de l'expression libre et des sujets d'examen : ceux-ci d'ailleurs demandent une pensée personnelle et l'expression libre a précisément pour but d'aider les élèves à penser par eux-mêmes. Je demande en gros un texte par semaine, la lecture d'un livre par mois en tenant compte des à-coups du travail et des horaires abusifs que ces élèves doivent subir. Mais il faut aussi dire qu'il est anormal de voir des élèves ne pas ouvrir un livre de tout le week-end : les études demandent un effort soutenu. On ne passe pas un baccalauréat en ne travaillant que cinq jours par semaine.

D'autres disciplines sont nettement plus importantes que la mienne mais l'enseignement du français a toujours occupé une place un peu particulière et je reste à votre disposition pour tous renseignements que vous souhaiteriez me demander ou toutes remarques que vous voudriez formuler.

Autre chose. Devant l'inutilité pratique des grèves de 24 ou 48 heures j'ai décidé d'abandonner ce moyen d'action et de consacrer les sommes ainsi dégagées (environ 120,00 F par journée de grève) à établir des liens avec les parents d'élèves qui me sont le plus proches. Je sais que beaucoup de choses vous étonnent dans l'Education Nationale, à commencer quelquefois par les attitudes et les prises de position des enseignants. Dans la mesure où vous me le demanderez, nous pourrons vous fournir des explications. Je dis nous parce que ces informations émaneront d'une équipe de professeurs et non d'un seul : l'information sera plus sûre.

En attendant vos réactions, je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, Chère Madame, l'expression de mes sentiments dévoués,

Roger FAVRY
Professeur de français
2° A 1 B 2, 2° T 3
Lycée technique
82017 MONTAUBAN

Montauban le 16.10.73

à M. Mme

Cher Monsieur, Chère Madame,

Voici déjà plus d'un mois que nous sommes rentrés en classe. Je pense que vous serez intéressés par les résultats en français de votre fils ou de votre fille. Les voici :

Par ailleurs voici pour l'ensemble de la classe le nombre d'élèves par niveau :
E:..... D:..... C:..... B:..... A:.....

(E = très faible, D = faible, C = moyen, B = bien...) Vous pouvez ainsi vous faire une idée de sa situation actuelle. Toute note est discutable (la même copie peut quelquefois être corrigée d'une manière très différente par deux professeurs) mais une appréciation globale permet aux élèves de se situer.

L'essentiel n'est d'ailleurs pas là. Il s'agit pour moi d'aider un élève à progresser, quel que soit son point de départ. Votre fils

ANNEXE 5

ou votre fille vous a peut-être fait part des méthodes utilisées en français. Les élèves ont la possibilité de prendre des initiatives, d'écrire librement les textes qu'ils veulent. J'exige simplement qu'ils fassent quelque chose et qu'ils organisent leur travail. Je demande environ un texte par semaine et votre fils ou votre fille a toujours du travail en français (montages, comptes rendus de lecture, essais, poèmes, contes, dissertations, préparation de recherches diverses...) comme du reste dans toutes les autres disciplines. La classe de seconde demande beaucoup d'application et notamment du travail pendant le week-end. Un élève qui n'ouvre pas un livre entre le samedi et le dimanche est sur une bien mauvaise pente.

Tous les quinze jours nous faisons le point de la situation à l'aide des plans de travail (que lisent-ils ? qu'avons-nous fait ? comment orienter les activités de la quinzaine suivante ?) Votre fils ou votre fille fait la synthèse de son travail et juge le niveau auquel il ou elle est parvenu (e). Je donne mon avis. C'est une méthode qui permet à l'élève de prendre progressivement sa liberté mais c'est aussi une méthode rigoureuse. Il y a un programme en seconde : nous le traitons. Je ne puis

suite annexe 5

tout expliquer en deux pages mais je suis à votre disposition pour répondre à toutes questions que vous voudrez bien me poser (soit en prenant rendez-vous par l'intermédiaire de votre fils ou de votre fille, soit en m'écrivant : la forme de la lettre importe peu).

Devant l'inutilité pratique des grèves de 24 ou 48 heures j'ai décidé d'abandonner ce moyen d'action et de consacrer les sommes ainsi dégagées (environ 120,00 F par journée de grève) à établir des liens avec les parents d'élèves qui me sont le plus proches. Je sais que beaucoup de choses vous étonnent

dans l'Education Nationale, à commencer quelquefois par les attitudes et les prises de position des enseignants. Dans la mesure où vous nous le demanderez, nous pourrions vous fournir des explications. Je dis nous parce que ces informations émaneront d'une équipe de professeurs et non d'un seul : l'information sera plus sûre.

En attendant vos réactions, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, Chère Madame, l'expression de mes sentiments dévoués,

ANNEXE 6

Roger FAVRY Lycée technique 82017 MONTAUBAN

LIAISON AVEC LES PARENTS

Sur 110 lettres envoyées j'ai reçu une quinzaine de réactions écrites ou orales, taux faible mais normal compte-tenu des occupations multiples de chacun. Voici la synthèse :

1. les parents semblent heureux de cette initiative. Certains disent qu'ils ne sont pas compétents pour juger telle ou telle chose dans l'Education Nationale. Sans doute mais vous avez parfaitement le droit de demander pourquoi les professeurs ou l'administration font ceci ou cela.

2. Refus des grèves de 24-48 h. Approbation des parents, semble-t-il. Des problèmes graves existent qui justifieraient des actions dures ; il y a des incohérences criantes. Exemple :

Un élève peut avoir comme professeur un agrégé, un certifié ou un maître auxiliaire. C'est le plus "savant" qui gagne le plus... et qui travaille le moins ! Si on admet qu'une heure de cours demande au minimum 1 h 30 de préparations et de corrections cela nous donne :

	cours	préparation	total
agrégé	15 heures	22 h. 30	37 h. 30
certifié	18 heures	27 heures	45 heures

Le maître auxiliaire a théoriquement l'horaire du certifié mais comme il peut être congédié à tout moment sans préavis ni indemnité il est facile de lui imposer deux heures supplémentaires, ce qui lui fait tout de suite 60 heures de travail... et tout en préparant des concours !

On peut imposer aussi 2 heures supplémentaires aux agrégés et certifiés ; l'agrégé aura ainsi au total 42 h 30 de travail et le certifié 60. Il paraîtrait décent d'aligner tout le monde sur le même horaire. Ceci intéresse les parents car ces différences ont forcément des répercussions sur le travail des classes.

On dira que certains professeurs font 22, 24 heures de cours dans le second cycle... C'est vrai : je me demande comment ils font d'autant que le fisc passe ensuite et leur raffe la différence... Il faut remarquer que les syndicats d'enseignants ont toujours protesté contre les heures supplémentaires.

3. Dans le dernier envoi j'ai laissé passer une erreur. Un jour de grève entraîne une retenue d'1/30^e du salaire mensuel. A 120 F cela représenterait un traitement de 3600 F par mois. En fait mon traitement brut (dernière fiche de salaire) est de 2799,50 F. J'enseigne depuis douze ans et au total il m'a fallu environ six ans d'études.

4. Certaines lettres abordaient le problème du travail des élèves, des sanctions éventuelles etc... Autrefois le professeur avait toujours raison. Les temps ont changé. Il faut toujours travailler ; mais on insiste davantage dans l'enseignement sur le dialogue prof-élèves. Ceci entraîne des difficultés, parce que pour dialoguer il faut du temps... Et on en revient au problème des horaires ! C'est exactement la même chose pour le dialogue prof-parents qui se fait difficilement parce que les conditions de travail ne favorisent pas la "concertation" prêchée en haut lieu... Au contraire : depuis quelques années plus on insiste dans les discours officiels sur la "participation" plus concrètement les conditions de cette "participation" se dégradent. Ceci explique pas mal de réactions chez les enseignants et les administrateurs.

La prochaine synthèse paraîtra aux environs de la mi-février.

DANS LA COLLECTION BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE

Conseils aux parents

En vente à CEL BP 282 - 06403 CANNES
CCP 11503 MARSEILLE

10 F

par C. Freinet

ANNEXE 7

2° T 3 -- FRANÇAIS -- Situation au 22.11.73

	Écrit	Oral	
Patrick A.	C	C	L'esprit de la classe est excellent. Les élèves veulent bien faire. Le travail écrit est très généralement correct puisque pratiquement tout le monde tourne autour de la moyenne. Pour l'oral c'est un peu plus contrasté.
Claudine B.	C	D	
Myriam B.	C+	C-	C'est évidemment pour gagner du temps que je présente l'ensemble des résultats de la classe mais cela permet de mieux situer le résultat d'un élève par rapport à un ensemble... et aussi de juger le prof.
Jean-Pierre C.	C-	D	
Marie-Claire D.	C-	B	Par contre il faut évidemment se garder de faire des comparaisons d'élèves à élèves. Elles ne veulent rien dire dans le cas qui nous occupe.
Anne-Marie D.	C+	C	
Christine E.	C	D+	Techniquement on peut sur un seul tableau comme celui-ci donner tous les résultats d'une classe dans toutes les disciplines: la question m'a été posée par quelques parents. Mais pour la généralisation du système il faudrait une décision de la Commission Permanente.
Véronique G.	C-	C-	
Françoise G.	C+	C-	J'ai donné les prénoms et l'initiale du nom de la famille. Dans d'autres classes j'ai utilisé carrément les noms de famille. Faites-moi passer par vos enfants votre avis sur cette question mineure, mais qui peut créer difficulté.
Véronique H.	C	C	
Chantal J.	C	D	
Marie-Fr L.	C	C	
Sylvie M.	C+	C+	
Jean-Paul M.	C+	?	
Gisèle M.	C+	B	
Anne-Marie P.	C	C	
Nadine P.	C	C	
Chantal R.	C+	B	
Catherine R.	C+	C	
Danielle S.	C	D	
Marie T.	B	B	
Martine V.	B-	C	
Anne-Marie V.	C	D	
Monique X.	C	B-	

1° F 3 -- FRANÇAIS -- Situation au 1° mars 1974

	Écrit	Oral
Monsieur, Madame,		
C'est avec plus de quinze jours de retard que je vous donne cette "situation": je n'ai pas d'excuse, je me suis laissé prendre par le temps.		
La classe est sympathique mais comme le remarque judicieusement le Premier Ministre "une discussion entre 16 personnes n'a ni le même caractère ni la même durée qu'une discussion sur le même sujet entre 38 personnes". La prochaine réforme de l'enseignement secondaire s'inspirera-t-elle de cette remarque ?		
Le bac blanc fait à la fin janvier et que je n'ai pas corrigé (nous permutons les correcteurs à cette occasion) a donné des résultats très contrastés; les élèves en auront un autre à la rentrée de Pâques (corrigé par un autre correcteur encore). Il est normal que le premier bac blanc se solde par des résultats médiocres: pour tous c'est une épreuve de vérité. Nous préférons toujours adopter une correction sévère. Par contre ce bac blanc a peu d'incidence sur la note globale du trimestre pour éviter de décourager les élèves. Donc poursuivre sérieusement l'effort.		
Avec mes sentiments dévoués,		
R. Favry -- Lycée technique 82017 MONTAUBAN		
Bernard A.	11	14
Patrick B.	9	8
Hervé B.	11	9
Jean-Pierre B.	9	12
Jean-Luc C.	9	9
Gabriel C.	10	9
Claude C.	9	13
Jean-Paul C.	9	10
Marc C.	9	10
Philippe D.	11	8
Elsa D.	12	9
Gérard D	8	9
Jean-Louis D	11	8
Jean-Pierre D.	9	13
Roland F.	10	12
Claude F.	12	10
Jean-Claude F	10	9
Didier F.	10	11
Patrick F.	8	14
André H.	11	10
Martine L.	11	9
Max L.	8	10
Jean-Claude L.	7	8
Alain M.	7	8
Michel M.	9	13
Guy P.	10	9
Daniel R.	9	8
Jean-Marie R.	10	13
Jean-Pierre T.	8	8
Serge V.	9	9
Hugues V.	12	9
François V.	7	8
Gilbert Z.	8	11

1° F 7 FRANÇAIS - Situation au 1° mars 1974

	Ecrit	Oral		Ecrit	Oral
Alain A.	10	12	Anne G.	8	10
Françoise A.	10	13	Michel G.	7	10
Casimir A.	8	14	Colette L.	7	10
Sylvie B.	13	13	Marie-Ljse P.	7	13
Daniel B.	10	11	Michel P.	9	10
Yves B.	7	9	Monique R.	12	11
Marie-Ange C.	12	15	Dominique R.	10	10
Bernardette D.	12	13	Martine R.	10	10
Luc David	11	12	Geneviève R.	8	11
Catherine D.	13	16	Thérèse R.	12	12
Anne G.	7	10	Jean-Marc V.	10	10

Monsieur, Madame,
C'est avec plus de quinze jours de retard que je vous donne cette "situation": je n'ai pas d'excuse, je me suis laissé prendre par le temps.
Où en sommes-nous? Classe active à l'oral, ce qui devrait améliorer les résultats de l'écrit, le jour de l'examen.
Le bac blanc fait à la fin janvier et que je n'ai pas corrigé (nous permutons les correcteurs à cette occasion) a donné des résultats très contrastés: les élèves en auront un autre à la rentrée de Pâques (corrigé par un autre professeur encore). Il est normal que le premier bac blanc se solde par des résultats médiocres: pour tous c'est une épreuve de vérité. Nous préférons toujours adopter une correction sévère. Par contre ce bac blanc a peu d'incidence sur la note globale du trimestre pour éviter de décourager les élèves.

Il suffit donc que votre fils ou votre fille poursuive sérieusement sa préparation et tout ira bien. Avec l'expression de mes sentiments dévoués,

R. Favry - Lycée technique - 82017 MONTAUBAN

ANNEXE 8

Roger FAVRY
Lycée technique
82017 MONTAUBAN

Montauban le 23.3.74

Cher Monsieur, Chère Madame, La dernière quinzaine a été marquée par une certaine agitation et je crois qu'il est bon que je vous informe de ce qui se passe. D'autant que plusieurs parents d'élèves ont tenu à me faire part de leur satisfaction d'être ainsi informés. J'examinerai plusieurs points: le comportement des élèves, le mien, ce que pensent mes collègues, les perspectives du troisième trimestre.

Depuis plusieurs années nous assistons à des mouvements de lycéens. Le schéma reste le même: une assemblée générale se constitue à l'appel d'un comité; elle définit l'objet de la revendication et les moyens d'action. Même si pour les adultes (rares) qui assistent à ces assemblées certaines propositions manquent de réalisme, ce qui est frappant c'est le sérieux, la tenue des débats et la pertinence des analyses. Ceci peut évidemment vous choquer: mais nous ne voyons pas forcément vos enfants sous le même angle que vous. Nous avons affaire à des jeunes gens, à des jeunes filles, pratiquement des hommes et des femmes. Nous discutons avec eux et nous les prenons au sérieux.

Avec des nuances naturellement. Je sais que beaucoup de familles prennent, elles aussi, leurs enfants au sérieux et ceci nous rapproche. Vos enfants sont capables de prendre leurs responsabilités mais ils ne peuvent les prendre trop longtemps. Ce sont des adultes en formation. Voici la ligne de conduite que j'ai adoptée: j'ai accepté les débats qui m'étaient proposés parce que posant des problèmes d'enseignement, d'information, de morale, ils entraînent dans le cadre de mon enseignement. Je suis là pour aider les élèves à mettre en forme leurs idées, à vérifier les informations douteuses, à essayer de ne prendre que des décisions réfléchies. Chaque fois que j'ai senti la lassitude, la désorientation, j'ai remis mes élèves à leur travail habituel.

On peut évidemment discuter ce choix. Mais notre société est en crise, et ceci a des conséquences sur l'enseignement. Vos enfants ne sont ni sourds, ni aveugles, ni muets. Ils écoutent la radio, voient la télévision, lisent les journaux. Tout naturellement, ils sont amenés à en parler avec les adultes, leurs parents d'abord, leurs professeurs ensuite. Je n'ai pas voulu me fermer aux problèmes posés et j'espère n'être pas tombé dans la démagogie. J'ai écouté vos enfants, j'ai répondu à leurs questions, j'ai donné mon avis quand ils me l'ont demandé. J'ai essayé de garder une attitude neutre, comme me le demande ma fonction, c'est-à-dire que je n'ai pas pris parti; j'ai simplement aidé à comprendre les thèses en présence. Bien sûr on ne réussit jamais à être neutre et il est facile d'influencer les élèves. Là aussi, notamment en seconde, j'ai étudié avec vos enfants comment ils pouvaient se laisser influencer, comment ils devaient tenter de réfléchir en se méfiant un peu de tout le monde, y compris du professeur... J'apprends aussi à vos enfants à se méfier de moi. Je pense bien faire. Vos remarques sur ce sujet seront les bienvenues.

Que pensent le corps enseignant, les administrateurs? Nous venons de faire à bulletins secrets un sondage dans l'établissement. Trois questions étaient posées. *Quelle est votre position vis-à-vis du projet Fontanet? - Etes-vous d'accord pour reconnaître le droit de grève aux élèves? - Envisagez-vous une action commune contre le projet Fontanet avec les élèves et leurs parents?* Voici les résultats:

	Professeurs			Administration		
	Pour	Contre	Nuls	Pour	Contre	Nuls
Surveillants						
177 membres				75 membres		
113 bulletins remis				24 bulletins		
Projet Fontanet	5	94	14	3	12	9
grève élèves	68	34	11	2	21	1
action commune	70	28	15	7	12	5

Il ne faut pas en conclure que les enseignants incitent les élèves à la grève, beaucoup de mes collègues, comme moi-même, attendons le résultat de nos congrès syndicaux qui se tiennent en ce moment.

La rentrée précisera les données du problème. Les élèves craignent la sélection (Nos meilleurs élèves du technique pourront-ils encore aller en faculté, en IUT?), un baccalauréat discutable, l'accroissement et le morcellement des disciplines et plus profondément encore une vie scolaire qui ne sera pas plus humaine que celle que nous connaissons: rien n'est dit de l'internat, des études, ni du Foyer Socio Educatif. Personne n'a jamais aimé la vie du lycée. La nouvelle réforme risque de le faire haïr davantage. Les professeurs craignent les suppressions de postes, un travail plus difficile: mon effectif va passer de 5 à 7 classes, de 130 à 200 élèves. Actuellement (en dehors du projet Fontanet) des mesures sont prises pour tenter de remplir au maximum légal (40) les élèves dans certains cours. Le ministère affiche de bonnes intentions... que les faits contredisent. Vous comprenez que cette contradiction est fortement ressentie par les élèves et les professeurs. Et aussi par les parents comme le montrent certaines réactions des parents d'élèves Cornec. C'est donc avec beaucoup d'inquiétudes que nous allons voir s'ouvrir ce troisième trimestre.

Je reste à votre disposition pour tout échange de vues sur ce problème et pour répondre à toute demande venant de votre part.

Avec l'expression de mes sentiments dévoués,

P.S. - Je joins à cette lettre une courte étude provenant d'une organisation syndicale d'enseignants. On peut évidemment en contester certaines conclusions politiques mais l'ensemble me paraît présenter une bonne analyse technique, des conséquences du projet de loi, telles du moins que nous les percevons.

UNE COMMISSION DES ENSEIGNEMENTS TECHNIQUES ET AGRICOLES EXISTE A L'I.C.E.M.

Depuis des années un certain nombre de camarades de l'Enseignement Technique travaillent régulièrement dans l'une ou l'autre des commissions de l'ICEM. L'ensemble du mouvement met à profit leurs productions comme celles de tous les camarades. Au dernier congrès de Montpellier un certain nombre de ces camarades ont éprouvé le besoin de se regrouper et de mettre en place une structure fédérative particulière "la commission des enseignements techniques et agricoles" de l'ICEM.

La création de cette commission répond à un besoin. Nous pouvons en effet compter à l'heure actuelle sur une petite centaine de sympathisants ou de militants. Des cahiers de roulement ont circulé entre eux permettant de faire un bilan de notre situation de départ. Un stage a également eu lieu du 1 au 7 septembre à Bugheat. On peut ainsi mesurer que la pédagogie Freinet a atteint les CET et que grâce à cette commission elle va fermement s'y implanter. Il apparaît assez clairement qu'un travail spécifique de recherche et d'expérimentation puisse être fait au niveau des outils. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les matières professionnelles industrielles ou commerciales, bien évidemment non représentées dans les autres ordres d'enseignement.

Il convient cependant de veiller à ne pas reproduire à l'ICEM le déplorable isolement de fait que connaissent les CET. Peut-être l'existence de cette commission sera-t-elle à remettre en cause un jour, le jour où nos camarades enseignant des disciplines professionnelles lanceront des chantiers spécifiques pour la fabrication des outils pédagogiques dont eux et leurs élèves ont besoin.

En effet, il n'y a pas de différence essentielle entre les CET et les autres établissements du second degré. Le recrutement des élèves est comparable à celui de bien des classes de tous les ordres d'enseignement. Notre collègue de maternelle peut, du reste, dresser la liste de ceux de ses élèves qui iront en CET. La seule caractéristique véritable de l'élève du technique est que cet élève est à la fin de sa scolarité, il va entrer dans la production. Pourquoi cette caractéristique concernant les élèves nous conduirait-elle à isoler leurs professeurs ? Le professeur d'enseignement général aurait-il quelque chose à redouter du travail qu'il peut mener avec ses collègues de CES ? Le professeur de lycée n'a-t-il pas beaucoup à apprendre du camarade professeur d'atelier ?

Une des richesses de notre mouvement, à la différence de bien d'autres, est la diversité de ses éléments engagés dans un même travail coopératif. Soyons vigilants pour conserver, rendre plus efficiente cette profonde unité.

Pour l'heure il a semblé que la solution la plus efficace soit de créer une structure d'accueil transitoire pour nos camarades de l'enseignement technique.

A nous de la faire connaître.

A nous d'y travailler.

Prendre contact avec votre délégué départemental

ou Claudine Lemaître — Ecole du Rouz — 29110 Concarneau

*La Commission enseignements technique et agricole
Theix — 5.9.74*

Compte rendu d'une expérience faite en C.E.T. avec une classe de B.E.P., section sociale

Pendant la semaine du plan de formation des professeurs de CET, nous avons monté, avec l'animateur et les stagiaires, un "light show". Le "light show" est une sorte de spectacle sur un thème, fait d'images fixes ou mobiles, figuratives ou abstraites et de sons (musique, paroles, cris, bruits...). Les films et les diapositives peuvent être projetés simultanément ou alternativement sur les murs ou les plafonds, tels quels ou déformés par des miroirs souples (lumaline). Le son sous toutes ses formes vient en accompagnement ou en contrepoint des images.

De retour dans mes classes, je décide de me lancer dans cette technique mais sur un plan plus modeste (je dois signaler que, parce que le sujet me passionne, j'avais déjà fait, soit avec des camarades, soit avec des élèves, des montages audio-visuels, plus classiques).

Je tente donc cette expérience avec la section BEP sociales durant le cours "d'animation". Cette classe de douze élèves, je l'ai en animation, une heure par semaine. Mais à la fin du premier trimestre, j'avais demandé à regrouper quatre heures à la suite. Nous avons consacré ces quatre heures à ce montage audio-visuel.

PREPARATION DE LA SEANCE

Au cours de dessin précédent (j'ai en effet ces élèves également en dessin, une heure par semaine) nous avons discuté du projet qui a tout de suite plu aux élèves. Elles ont décidé de choisir un thème pouvant convenir à une présentation devant des personnes du troisième âge car dans leur cours d'enseignement social elles étudiaient cette période de la vie. Le thème du voyage a été retenu et, malgré l'absence de documents sur le sujet parmi les membres du groupe, il a été décidé de choisir la Grèce.

- Répartition de la recherche de documentation (temps : une semaine)
- Pour ma part, outre la recherche de documents au CRDP, je me charge de retenir les appareils audio-visuels auprès de la documentaliste.
- Je voulais pouvoir utiliser la salle de cinéma, mais celle-ci n'est pas libre pour le jour de la séance (il faut la retenir deux mois à l'avance et cela m'était impossible). Conséquence : nous ne pourrions pas utiliser le film pour le montage.

LE MATERIEL AUDIO-VISUEL

- 2 magnétophones (dont un personnel)
- 1 électrophone, appartenant au groupe des professeurs de dessin
- 4 projecteurs diapos (un vieux Malik et un Leitz neuf réservés aux professeurs de dessin, un projecteur de la documentation et un personnel).
- 4 rallonges, 4 prises multiples
- Matériel de montage et bandes magnétiques vierges (nous n'avons pas eu le temps de nous en servir).
- Morceaux de rhodoïd de couleurs.

LES DOCUMENTS

- Diapositives :

- *Sur la Grèce* : du CRDP, de la documentation du Lycée (diapos. historiques, rien sur la Grèce moderne, beaucoup de diapos de mauvaises qualité). Quelques diapositives personnelles d'Athènes. Quelques reproductions d'après des livres et revues, faites pendant la semaine précédant la séance.
- *Abstraites* : dessinées par les élèves de plusieurs classes et rassemblées pour la séance.
- *Figuratives ou abstraites*, sur des sujets divers, prises dans des revues (Zoom ; Graphis...)

- Bandes magnétiques :

- *Sur la Grèce* : Deux bandes de folklore, venant du CRDP
- *Divers* : Chansons de Graeme Allwright
Musique des Pink Floyd

- Disque :

- Un disque de folklore Grec, emprunté à l'Association Bourguignonne Culturelle.

LA SEANCE - 29 janvier 1974

Nous démarrons à 14 heures.

Installation de la salle - (salle d'une collègue de dessin qui n'a pas cours ce mardi après-midi, car, je n'ai pas de rideaux pour obscurcir ma salle). Murs, couleur abricot.

Recherche du matériel - chez la documentaliste.

Installation du matériel - Cette partie-là est assez longue : manque de prises de courant dans la salle (heureusement, nous avons rallonges et prises multiples) perte de temps pour questions de mauvais contacts : ex. : mon projecteur diapos s'est refusé à fonctionner (rentrée chez moi, il s'est remis à marcher à merveille). Nous avons dû fonctionner avec trois projecteurs seulement. Temps passé également à familiariser quelques élèves avec le maniement de mon magnétophone qu'elles ne connaissaient pas. Heureusement, elles avaient expérimenté le reste du matériel au premier trimestre, pour un autre travail (cela est important).

Installation des diapositives - Dans des paniers ou dans des boîtes, sans ordre et même au contraire, assez mélangées.

Installation des bandes et du disque - L'organisation de cette installation s'est faite par groupes. A part deux ou trois qui n'ont pas osé prendre d'initiatives et qu'à mon grand regret, j'ai laissées un peu de côté, étant fort occupée, tout le reste de la classe a participé très activement à l'installation. Malgré cela, il nous a fallu presque une heure pour cette partie de la séance.

LE DEROULEMENT DE LA SEANCE

Deux élèves par appareil. Les quelques autres regardent et donnent leur avis, comme celles qui sont aux appareils, évidemment.

- On passe simultanément les diapositives et la musique. Certains rapprochements d'images créent une harmonie ou un choc et sont retenus pour plus tard.
- Très bonne participation: les élèves sont émerveillées des résultats que l'on peut obtenir en rapprochant certaines images et le désir leur vient d'en jouer, en les déplaçant, en les superposant, en les cachant partiellement, en les décalant...
- Malheureusement, je suis appelée pour une réunion avec le chef de travaux, dans une salle voisine, pendant un quart d'heure. Malheureusement pour moi, car moi aussi je prends plaisir à ce jeu d'images. Les élèves, elles, continuent bien sans moi. A mon retour, elles ont déjà fait un choix de groupes de diapositives s'accordant bien et une amorce d'enchaînement. J'apporte quelques morceaux de rhodoïd de couleurs. Je les avais oubliés au début de la séance et j'ai profité de l'interruption pour aller les chercher.
- Cela amène à de nouvelles découvertes: ce que peut apporter la couleur superposée à l'image (possibilité de faire s'accorder des diapositives qui par leur coloration n'allaient pas très bien ensemble, changement d'ambiance, mise en valeur par contraste...)

La part du maître — Elle est peu importante pendant le déroulement de la séance. Je fais partie du groupe, je donne mon avis en tant que membre du groupe et mon point de vue est discuté au même titre que celui des autres participants.

Par deux fois, je suis intervenue d'une façon plus directive: pour calmer un peu les esprits qui s'échauffaient sur un désaccord relativement minime, pour faire préciser l'ordre de passage des diapositives et pour savoir si ce déroulement avait l'approbation du groupe. En effet, je crois que j'étais seule consciente du temps qui passait et je désirais qu'elles aboutissent à un résultat à peu près structuré en fin de séance pour éviter une certaine insatisfaction.

L'organisation — Les élèves ont bien pris en charge l'organisation de la séance et s'il y a eu par moments un peu d'indécision, cela s'est résolu sans gros problèmes. Elles ont bien toutes participé, donné leur avis. La classe était très vivante et enthousiaste. Une seule élève est restée un peu à l'écart, elle était fatiguée, m'a-t-elle dit, et préférerait se contenter d'observer.

Lorsqu'à 18 heures, la sonnerie a retenti, sans que je leur demande, elles sont toutes restées pour ranger, aller repoter le matériel. Comme je m'inquiétais de l'heure de leurs trains ou autobus, elles m'ont répondu: "en s'y mettant toutes, cela va aller vite". Cela fait du bien d'entendre ces choses et montre, s'il en était besoin, qu'elles ont pris plaisir à cette séance et qu'elles sont capables d'effort.

CE QU'UNE TELLE SEANCE A APPORTE AUX ELEVES

- Une sensibilisation à l'image, à l'accord entre les images. J'ai été étonnée de voir la justesse de leurs remarques sur la composition des trois images, tant du point de vue luminosité, dimensions que du point de vue couleur ou sujet.
- Une ouverture sur les possibilités d'expression par l'image.

CE QUI A ETE ABORDE MAIS QUE NOUS N'AVONS PAS EU LE TEMPS D'APPROFONDIR

- L'accord entre l'image et le son. Deux fois seulement, nous avons pu repérer un accord particulièrement réussi entre la musique et les vues projetées sur le mur, mais nous avons manqué de temps pour faire ce travail sur l'ensemble du montage. Il faut dire que cette après-midi là, les élèves découvraient les possibilités de l'image et qu'elles n'avaient qu'une envie, c'est de pousser leurs recherches dans cette direction.

- La recherche de rythme de passage des images. L'idée de rythme a cependant été abordée par le biais de la suppression d'une ou deux images de l'écran (du mur), de façon à trouver certains effets, à mettre en valeur telle ou telle diapositive. Dans ce sens, les élèves sont beaucoup plus sages que les adultes, car au stage nous n'avions pas obtenu ce résultat, chacun voulant que "sa" petite image soit sur le mur. Des essais ont été faits également, de laisser une image fixe figurative et de lui superposer successivement deux ou trois images abstraites.

Je crois que le rythme de passage des diapositives serait venu de lui-même, avec un peu plus de temps et en travaillant le son.

- La recherche du mouvement a été essayée également en déplaçant des écrans de couleurs devant l'objectif de certains projecteurs.

CONCLUSION

Il est évident que le résultat de notre séance est loin d'être parfait. Nous avons beaucoup tâtonné. Et, si, dans quelque temps, nous revoyons ce montage, nous serons sans doute, un peu déçues, car il manquera la découverte et l'ambiance enthousiaste qui s'est créée pendant cette après-midi. Néanmoins, je pense que ce travail est très riche en possibilités, que les élèves y ont été sensibles et qu'il leur a ouvert des horizons.

Quant au résultat, pour d'éventuels spectateurs, c'est un montage poétique, très subjectif sur la Grèce. Nous n'avons pas voulu faire une relation de voyage mais créer une sorte de choc visuel et sonore qui puisse déboucher sur un débat. Dans le cours du travail, d'ailleurs, une élève a demandé que l'on supprime la diapositive qui, un moment, avait été prévue pour la fin. De cette façon, nous terminions sur une série d'images assez brutales qui appelaient des questions de la part des spectateurs.

Je pense qu'un montage audio-visuel ne doit pas laisser le spectateur passif, comme cela se fait trop souvent, mais au contraire, il doit faire appel à sa réflexion; et je suis heureuse de voir que certaines élèves ont ressenti également ce besoin.

P.S. — Le 9 avril, pendant deux heures, nous avons retravaillé ce montage, car nous avons la possibilité de le passer à un groupe de personnes du troisième âge. Il n'y a pas eu de recherches nouvelles durant cette séance, car nous avons trop peu de temps. Nous avons simplement mis au point ce qui avait été trouvé précédemment.

Le 16 avril, nous sommes allées à la Maison de retraite de Champmaillot à Dijon. Et après avoir vaincu des difficultés de toutes sortes (une seule prise de courant en 220 v, mauvais contacts, refus d'un appareil de fonctionner, étroitesse de la salle, manque d'obscurité, et j'en passe...), nous avons projeté notre montage sur la Grèce. La première réaction a été la surprise car ces personnes avaient l'habitude de voir

des diapos commentées tous les mardis. Mais en définitive cette forme de présentation leur a beaucoup plu, au grand étonnement de l'animatrice de la maison de retraite. La discussion n'a pas été aussi riche qu'on l'espérait, mais cela tient au fait que les élèves se retrouvaient pour la première

fois devant un public et que ce public, on lui demande rarement de donner son avis.

Anne-Marie François

Professeur de dessin au CET du Castel - Dijon

Recherches sur la langue

Depuis cette année, la commission Français semble repartie d'un bon pied. Des idées, des pistes, des travaux intéressants sont lancés.

Seuls, quelques "second degré" participent (et à titre individuel) à ces groupes de travail. On s'est aperçu au Congrès que cette absence de liaison entre les "second degré lettres" et la commission était regrettable :

- beaucoup d'outils prévus pour les CM₁ et CM₂ peuvent très bien être utilisés en sixième et cinquième (et vice versa)
- certains groupes départementaux "second degré" travaillent sans le savoir sur le même type d'outil qu'un groupe premier degré (cas des nouveaux fichiers d'orthographe, des livrets de grammaire, des travaux sur le conte...).
- les recherches sur les processus d'acquisition du langage oral et du langage écrit, sur la méthode "naturelle" d'orthographe, les techniques de déblocage de l'expression, intéressent tout le monde, premier et second degré.

J'ai donc pris la responsabilité d'assurer la liaison entre la sous-commission "Lettres second degré" et la commission "Français". Pour que je puisse servir à quelque chose il faut que je sois informé de tout ce qui se fait au niveau national (en gros ce sera fait par le bulletin) mais aussi au niveau départemental et même individuel. (Nous sommes souvent des isolés, nous, les secondaires !).

- outils (même à usage départemental ou personnel)
- recherches
- cahiers de roulement
- analyse de document intéressant
- groupe de travail etc...

et aussi **besoins** en ce qui concerne les outils.

De mon côté, j'essaierai par l'intermédiaire du bulletin de vous tenir au courant de ce qui se fait dans la commission.

Jean-Pierre GODFROI

Ecole de Villedômer ou CES André Bauchant
37110 - Château-Renault | 37110 - Château-Renault

Le responsable de la commission français est :
Francis OLIVER, 14 rue du Moulin-à-Vent
Boigny-sur-Bienne -- 45800 St-Jean-de-Braye

EXTRAITS DES CAHIERS DE ROULEMENT

« RECHERCHES SUR LA LANGUE »

Dans ces deux cahiers des camarades du premier et du second degré ont confronté leurs expériences et leurs réflexions sur la "grammaire" dans son sens le plus large. Devant l'abondance de la matière (les relations de moments de recherches en classe me semblent difficilement compressibles) je vous propose un compte rendu en plusieurs épisodes. Voici d'abord une recherche faite dans une de mes classes (quatrième) en octobre et qui a constitué le premier travail grammatical de l'année.

Nous venions d'entamer la lecture en commun de "Malataverne" de Clavel (qui passait en adaptation télévisée la semaine suivante). - Au début d'une heure, j'écris au tableau les trois premières phrases du roman :
"A la limite du Bois Noir, Christophe s'arrêta. Sans se retourner, le corps incliné et le cou tendu en avant, il fit un geste rapide de sa main ouverte. Les autres s'étaient déjà immobilisés à quelques pas derrière lui."

Je propose aux élèves de prendre leur cahier de brouillon et de faire ce qu'ils veulent à partir de cette phrase : la transformer, la changer, faire des remarques sur sa construction etc... Au bout de 10 mn, on met en commun les recherches :

Serge présente son idée "Simplifier le texte au maximum"
"Christophe s'arrêta et fit un geste de la main qui immobilisa les deux autres"

Moi "Pour simplifier, tu as d'abord relié les 3 phrases entre elles. Essayons de voir comment tu t'y es pris".

Après un certain temps de réflexion, on met en évidence l'utilisation du sujet commun aux deux verbes dans les deux premières phrases et le rôle de "qui" pour accrocher la troisième. (Deux pistes possibles qu'on aurait pu exploiter pour aller plus loin).

Mais Evelyne intervient et fait remarquer : "Sa phrase est fautive. Il a changé le sens du texte ; l'auteur dit - *Les autres s'étaient déjà immobilisés*, - donc ce n'est pas son signe qui les immobilise".

Moi "Alors il faudrait peut-être mieux simplifier en gardant les trois phrases".

Jean-Noël propose : *"Christophe s'arrêta. Il fit un geste. Les (deux) autres s'étaient (déjà) immobilisés"*.

- discussion sur la nécessité de "deux".

→ on le supprime.

discussion très intéressante sur le *déjà*.

Plusieurs sont pour la suppression qu'ils justifient ainsi :
"Il est inutile puisqu'on a s'étaient immobilisés"; ils étaient donc déjà arrêtés avant qu'il fasse son geste. Sinon l'auteur aurait écrit : "ils s'immobilisèrent".

La classe semble convaincue.

J'en profite pour faire identifier : passé simple / plus que parfait. (J'aurais pu leur faire construire des phrases des deux types).

Sur le classeur (il faut bien une petite trace pour l'inspecteur) je fais noter le début de la recherche en terminant par la notion de **phrase de base**.

Puis je les invite à revenir sur les phrases réduites.

Serge fait remarquer : *La première est réduite au minimum, mais pas la deuxième*. (Il veut parler du COD

n'ayant pas vu que s'en est un aussi).

Moi - Que veux-tu dire par minimum ? → sujet-verbe

Peux-tu supprimer ce qui te paraît en trop ?

"Il fit..."

On constate que ce n'est pas possible.

Moi - Pourquoi ?

Après un temps de réflexion assez long : *"Ca vient du verbe"*.

Moi - Essayez de chercher des phrases avec des verbes qui se construisent de la même manière

Suivent des réflexions intéressantes à partir des premières phrases trouvées (importance de l'erreur)

Il est tombé

Il est beau

Il chante et joue d'un instrument

auquel on oppose

Il chante une chanson puis il joue.

et nous sommes surpris... par la SONNERIE !

Quelques réflexions :

- D'abord, les élèves ont été très intéressés. Qualité d'écoute, d'attention, de participation rarement obtenue lors d'une leçon de grammaire.

- L'étude "grammaticale" n'est jamais coupée de la réflexion sur le sens de la phrase (voir remarque sur les temps).

- Il s'agit là de l'exploitation (non achevée) d'une seule des recherches faites par les élèves.

- Cette recherche a permis d'aborder de nombreuses notions :

- la phrase de base (ou minimale)
- l'opposition passé simple / plus que parfait
- le rôle du relatif qui
- verbes transitifs / intransitifs
- complément d'objet

- Bien sûr tout n'a pas été approfondi (je n'ai pas encore apporté les mots transitifs et intransitifs qu'aucun élève n'a cités) ; mais je préfère attendre que les notions soient intégrées avant d'introduire une terminologie (qu'ils connaissent mais qui ne représente rien de concret pour beaucoup).

- Je pense revenir la prochaine fois sur les verbes transitifs et intransitifs puis nous poursuivrons la présentation des recherches. (D'autres ont fait des permutations de circonstances, d'autres des modifications de temps etc...). On pourrait rester tout un trimestre sur cette phrase... mais il faut savoir s'arrêter avant qu'ils s'en lassent.

J'ai essayé de noter le plus honnêtement possible ce qu'a été ma part dans le déroulement de la recherche. Ai-je été trop directif (ou pas assez) ?

Que pensez-vous de ce genre de travail ?

A suivre...

STEREOTYPES SCOLAIRES DANS LE PREMIER CYCLE

Tout effort de transformation des relations pédagogiques et de l'organisation du travail se heurte dans les classes à un ensemble d'images intériorisées, encore plus prégnantes dans le secondaire que dans le primaire. On sait généralement assez bien que l'image du maître véhiculée par la conscience ou l'inconscient des enseignants et des élèves peut constituer un obstacle important à l'évolution des formes pédagogiques. On sait également que les enseignants sont trop souvent prisonniers d'une certaine conception du "bon élève". Mais on oublie trop que les élèves eux-mêmes arrivent en sixième pourvus de stéréotypes de l'élève idéal et du cancre, et qu'ils conformeront souvent leurs comportements à ces stéréotypes, pris comme normes.

Ce sont ces stéréotypes que nous avons voulu faire apparaître dans l'enquête dont nous rendons compte sommairement ici. Nous avons posé aux élèves de sixième et de troisième d'un C.E.S. les trois questions suivantes :

- 1) Indiquez quelles sont selon vous les 4 qualités essentielles de l'élève
- 2) Indiquez quels sont selon vous les 4 défauts principaux de l'élève
- 3) Classez par ordre ces "défauts" de l'écolier, du plus grave au moins grave (suit une liste de dix "défauts").

Les deux premières questions sont inspirées d'une enquête réalisée dans les Ecoles normales par Suzanne Mollo (L'école dans la société). La troisième, ainsi que la liste qu'elle propose, est reprise de Stogdill par Georges Bastin (L'Hecatombe scolaire). Que les choses soient bien claires : nous ne pensons pas que les notions de qualités ou de défauts de l'élève aient un sens absolu, et que l'on puisse décrire et évaluer des comportements scolaires en faisant abstraction des finalités et des structures scolaires ; mais nous constatons qu'il existe en fait chez les élèves, même si c'est regrettable, des stéréotypes, et nous essayons de les appréhender avec davantage de précision.

L'enquête a été réalisée dans un C.E.S. de 400 élèves, implanté à la limite d'une agglomération de province de plus de 150000 habitants. Le C.E.S. couvre un secteur géographique essentiellement caractérisé par : une cité H.L.M. déjà ancienne, des pavillons en accession à la propriété, une cité de transit. Quelques élèves sont originaires des communes limitrophes, mi-banlieue, mi-zone rurale. Les parents sont pour la plupart des ouvriers, des employés, avec quelques cadres moyens (des fonctionnaires essentiellement) et quelques petits exploitants agricoles. Nous avons interrogé 181 élèves, soit :

- tous les élèves de sixième du C.E.S. : 112 élèves représentant 5 classes (44 élèves de sixième type I, 49 élèves de sixième type II, 19 élèves de sixième type III)
- tous les élèves de troisième du C.E.S. : 69 élèves représentant 4 classes (45 élèves de troisième type I, 14 élèves de troisième type II, 10 élèves de troisième type III)

Nous avons également interrogé 33 parents d'élèves (17 de sixième I et 15 de troisième I)



Nous avons obtenu des élèves, aux questions 1 et 2, les réponses suivantes :

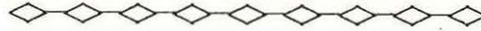
QUALITES	%	DEFAUTS	%
travail	20	désobéissance	28
attention	16	inattention	16
obéissance	14	paresse	14
amabilité et sociabilité	10	agitation	10
soin	7	timidité	8
calme	6	manque d'amabilité	5
intelligence	6	impolitesse	5
politesse	6	manque de soin	3
participation	5	non-participation	3
franchise et honnêteté	2	mensonge et malhonnêteté	3
divers	7	manque d'intelligence	1
		manque de sociabilité	1
		divers	3

(615 réponses provenant de 181 élèves)

(565 réponses provenant de 181 élèves)

A la question 3, en attribuant 10 points au "défaut" classé le premier et 1 point au "défaut" classé le dernier (pour 181 élèves, le maximum est donc de 1810 points et le minimum de 181 points), on obtient les résultats suivants :

1 - le manque de respect (1469 points)	6 - manque de sociabilité (973 points)
2 - impertinence (1343)	7 - modestie excessive (735)
3 - désobéissance (1310)	8 - méfiance (735)
4 - esprit de contradiction (1047)	9 - rêverie (678)
5 - rudesse (1046)	10 - timidité (517)



A partir de ces résultats, nous voudrions faire un certain nombre de remarques :

- pour les adolescents de sixième et de troisième de ce C.E.S., l'élève-type est : TRAVAILLEUR, ATTENTIF, OBEISSANT, CALME, AIMABLE, SOCIABLE.

Ce portrait de l'élève reflète l'école telle qu'elle est vécue par les adolescents. L'école, c'est le maître qui fait la classe, d'où l'importance accordée à l'attention et à l'obéissance. Le maître exige aussi le travail, mais l'idée de travail n'est connotée ni par celle d'intelligence ni par celle d'effort, sauf en sixième de transition, mais par celle d'obéissance.

- Il n'y a pas de parallélisme absolu entre les qualités et les défauts. La qualité essentielle est le travail ; le "défaut" essentiel est la désobéissance. Le "mauvais élève" n'est pas seulement le négatif du "bon élève". Il existe une double échelle d'appréciation, travailleur et chahuteur, rappelant l'ancienne dichotomie : note de travail et note de conduite. En outre, une telle conception de l'obéissance est négative, c'est-à-dire répressive.

- Les rubriques "aimable et sociable" et "participation" ne doivent pas trop faire illusion. La première renvoie beaucoup plus à des attitudes personnelles (être gentil, sympathique...) qu'à des attitudes proprement relationnelles. La seconde regroupe essentiellement des indications du type : "répond aux questions du maître".

- On rencontre dans la catégorie "divers" des traits qui correspondent à une image de l'école fondamentalement autre ; ces traits sont accessibles à des élèves du premier cycle (puisque parfois cités), mais extrêmement marginaux dans leur conception de l'école. Ainsi sens de l'organisation, imagination, maîtrise de l'expression, habileté manuelle, sens de l'observation et esprit de décision, ont été, à eux tous, cités 7 fois sur 615 réponses.

- Pour l'enfant, s'adapter au milieu social qu'est l'école, c'est avant tout être travailleur, attentif, obéissant et gentil. Bien entendu, l'école est laïque et politiquement neutre !



On peut se livrer à une analyse plus détaillée des résultats en confrontant les réponses des diverses catégories de personnes interrogées. Cependant les effectifs deviennent alors trop faibles pour que l'on puisse aller au-delà d'indications générales.

- Les 33 parents fournissent des réponses extrêmement proches de celles des élèves.

Qualités : travail (30 %), obéissance (13 %), attention (11 %) ;

Défauts : désobéissance (28 %), paresse (15 %), inattention (12 %).

Classement des défauts : manque de respect (255 points), impertinence (243), désobéissance (232).

L'idéologie "III^{ème} République" de la réussite sociale par le mérite scolaire est toujours bien vivante. Les parents attendent de l'école qu'elle inculque à l'enfant le sens du travail et de l'obéissance, scolairement et socialement rentables. L'affirmation de la personnalité est le plus souvent passée sous silence.

- Les stéréotypes des élèves de troisième sont encore plus forts que ceux des élèves de sixième. De la sixième à la troisième, l'école secondaire accentue et renforce les stéréotypes. En effet les élèves de troisième sont encore plus sensibles que ceux de sixième au travail comme qualité (24 % contre 18 %) et à la désobéissance comme défaut (35 % contre 24 %).

- On ne constate aucune différence importante entre les sections de type I et les sections de type II, aussi bien au niveau de la sixième que de la troisième. Il existe par contre des caractéristiques très intéressantes dans les réponses de la sixième transition et de la troisième pratique ; mais les effectifs de ces classes (19 et 10 élèves) nous obligent à la plus extrême prudence dans l'analyse de ces résultats, que l'on ne doit considérer que comme des hypothèses de travail. En sixième transition, sont privilégiés le soin, l'attention, le travail, et dans une moindre mesure la politesse ; la désobéissance y est moins grave que dans les autres sixièmes. Le travail y est ainsi associé à l'effort, et non à l'obéissance. La troisième pratique met en avant l'obéissance, la politesse et l'attention et n'accorde au contraire que peu d'importance au travail. Si ces résultats étaient confirmés dans d'autres classes (ce qui, une fois encore, n'est pas certain), cela signifierait

que les élèves entrés en sixième de transition apprennent, on 4 ans de scolarité secondaire, d'une part à perdre le goût du travail et du soin, d'autre part à acquérir le sens de l'obéissance et de la politesse comme vertus suprêmes. (1)



A l'entrée en sixième, l'élève est déjà conscient des attitudes qu'il convient d'adopter pour s'adapter au mieux à la machine scolaire. Le premier cycle du secondaire, loin de contredire son image du "bon élève", la renforce. Il ne suffit donc pas que notre classe soit un lieu de création, de libération. En refusant les stéréotypes inculqués aux élèves par l'environnement parental, scolaire et social, nous troublons les élèves, nous remettons en cause leur image d'eux-mêmes. Nous provoquons ainsi dans la classe une certaine anxiété. La libération sera souvent angoisse et la création, "libre" reproduction des stéréotypes environnants. Dans ces conditions, il semble bien que la libération et la création passent nécessairement par un déconditionnement des élèves, déconditionnement idéologique, relationnel et personnel.

Bernard Charlot – Suzanne Charlot
72 Le Mans

(1) Nous aimerions vérifier l'ensemble des conclusions sur un plus grand nombre d'élèves. Envoyer les résultats à : Bernard Charlot, E.N.F., 57 rue de Ballon – 72 LE MANS.



Pour le second degré



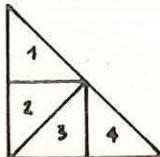
Au sommaire :

- Quand le fantastique apparaît-il ?
- Comment apparaît-il ?
- A quoi « sert » le fantastique ?
- Le fantastique est-il mort ?

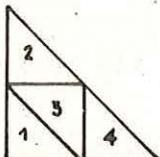
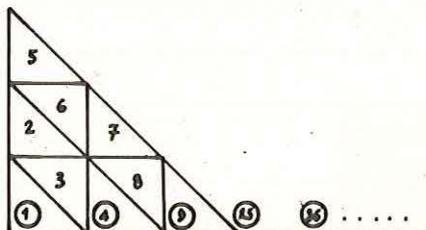
Abonnement : 10 numéros 35 F PEMF BP 282 06403 CANNES
CCP : 1145 30 Marseille

La recherche en maths en fin de cinquième

Je ne crois pas inutile en cinquième de faire de la construction géométrique traditionnelle (médiante, médiatrice, bissectrice). Aussi si le démarrage de cette recherche a été purement géométrique, la suite est une réflexion collective après un exposé rapide, chacun ajoutant une pierre à l'édifice.

(a)  • Comment partager un triangle en 4 parties égales, propose Catherine (a)

• J'interviens en lui demandant de joindre les milieux entre eux (b)

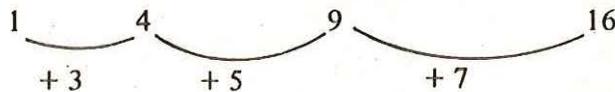
(b)   alors elle continue

• La base du triangle lui fournit la liste des carrés des nombres appartenant à \mathbb{N} ; ce qu'elle constate.

1	$1^2 = 1$	3	$3^2 = 9$
2	$2^2 = 4$	4	$4^2 = 16$

Cette recherche est alors exposée à la classe

(1) • qui constate l'écart entre deux carrés consécutifs



donc chaque bande oblique en donne la représentation – donc le premier carré étant

1
le second est
 $1 + 3 = 4$

le troisième est
 $4 + 5 = 9$... je peux construire les carrés suivants

(2) • qui constate que chaque triangle obtenu est construit en ajoutant 1 à chacun des côtés :

1 de côté $\Rightarrow 1^2$
2 de côté $\Rightarrow (1 + 1)^2$
3 de côté $\Rightarrow (2 + 1)^2$

• Je propose l'écriture suivante pour le (1)

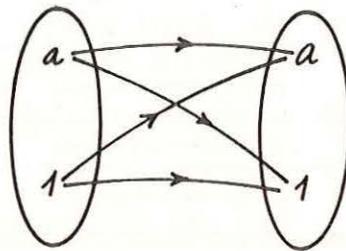
$1 + (1 + 1) + 1 = 4$
$4 + (2 + 2) + 1 = 9$
$9 + (3 + 3) + 1 = 16$

Nous pouvons alors juxtaposer la loi (1) nouvellement écrite avec la loi 2.

$$\begin{aligned}
1^2 &= 1 \\
2^2 &= (1 + 1)^2 = 1^2 + (1 \times 2) + 1 \\
3^2 &= (2 + 1)^2 = 2^2 + (2 \times 2) + 1 \\
4^2 &= (3 + 1)^2 = 3^2 + (3 \times 2) + 1 \\
5^2 &= (4 + 1)^2 = 4^2 + (4 \times 2) + 1 \\
&\vdots \\
&\vdots \\
&\vdots
\end{aligned}$$

En pensant à Dumont qui aimait bien schématiser (à ceux de Theix...). Je propose cette représentation

- Conventionnellement $1^2 = 1$
- Construisons les autres à partir de celui-ci



- autre que 1
 - tout nombre pouvant s'écrire $(a + 1)$, a étant le nombre qui précède dans \mathbb{N}
- $$(a + 1)^2 = a^2 + 2a + 1$$

Nous n'avons pas étudié les identités remarquables, est-ce un démarrage ?

*Ceci a été fait le samedi 8 juin 1974
 CES - J. Cocteau - Coulaines 72 (classe de cinquième,
 deuxième année de correspondance avec Ste Maure de
 Touraine).*

Claudine d'HUIT

● **Libres recherches et créations mathématiques**

- *Relations de recherches libres.*
- *Pistes de recherche mathématique.*
- *Livrets autocorrectifs.*

30 numéros parus. La série de 30 : **84 F**

● **Mathématique vivante en sixième**

- *Des situations vécues, répertoriées par thèmes.*
- *27 fiches situation, 21 fiches inventaire.*

L'ensemble : **14,50 F**

En vente à C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes. C.C.P. 115-03 Marseille.

LES 10 % AU LYCEE DE NOYON

HISTORIQUE DE LA SITUATION

L'expérience a débuté relativement tard, à cause des nombreux problèmes locaux qui nous ont mobilisés pendant le premier trimestre (les nouveaux préfabriqués qui devaient être prêts pour la rentrée 1973 n'ont été achevés qu'en janvier 74). D'autre part sur ces problèmes locaux est venu se greffer un certain manque d'enthousiasme voire une certaine hostilité aux 10 % chez les enseignants.

Une réunion administration-professeurs s'était tenue en juin pour étudier le projet 10 % et savoir quelle serait notre position au lycée de Noyon. A cette réunion sont abordés les problèmes permanents de l'enseignement que le projet ministériel ne résout pas et les problèmes particuliers à l'établissement "sous-équipé". Une solution de compromis est adoptée : on laissera la liberté de tenter l'expérience à ceux qui le voudront, les autres n'y seront pas contraints.

Une seconde réunion a lieu en janvier 1974 : y participent quelques élèves et quelques enseignants qui tentent de mettre sur pied un "comité 10 %" dont la création a été proposée à un Conseil d'Administration par les parents et les élèves. Les élèves présentent une liste de souhaits. On envisage de tenter l'expérience, mais seulement à titre expérimental. Le principe de la journée entière est retenu.

Une troisième réunion se tient en février, avec l'ensemble des professeurs et les délégués d'élèves. La date est fixée. L'organisation d'une journée est mise sur pied.

Dans les jours qui suivent, les professeurs proposent une liste d'ateliers qu'ils animeront et de sorties qu'ils organiseront. Cette liste est communiquée aux élèves qui s'inscrivent aux ateliers et aux sorties de leur choix.

LA JOURNEE 10 %

1) Liste des ateliers qui ont fonctionné :

A la découverte de l'Allemagne
 Recherches sur l'imaginaire
 A la découverte de l'Amérique Latine
 Le milieu
 Cinéma-photo
 Journal
 Création poétique
 Radio
 Jazz
 Interprétation théâtrale
 Reportage sur l'Angleterre
 Correspondance scolaire avec une classe anglaise
 Archéologie
 Vannerie
 Pollution dans le Noyonnais
 Folk-Song anglais et américain
 Guitare
 Expression corporelle et Jeu dramatique
 Judo
 La bande dessinée
 Initiation aux arts plastiques

2) Les cadres :

Lycée (salles de cours et cour)
 Maison des Jeunes
 Extérieur

3) Les moyens :

Ils sont très limités : ce sont les moyens habituels déjà insuffisants. Il faut souligner qu'aucun crédit particulier n'a été débloqué par le Ministère pour les 10 %.

On a souvent recours au matériel dont disposent personnellement les élèves ainsi que les enseignants (appareils photo, magnétophone, outils divers... papier, etc...). Pour certains ateliers une légère participation financière a été demandée aux élèves.

4) Le déroulement

La journée débute à 9 heures et se termine à 16 heures (sauf pour les élèves en sortie). Le matin un film occupe les élèves désœuvrés (les indécis et ceux qui n'ont pu s'inscrire nulle part).

Aspect général

Certains ateliers sont pléthoriques (cinéma, jazz, folk-song, photo, vannerie, journal), d'autres sont squelettiques.

Dans l'ensemble, un brassage des niveaux (de la sixième à la terminale) a lieu dans les ateliers, sauf pour quelques activités s'adressant plus particulièrement à tel cycle ou à tel niveau. Certains professeurs choisissent leurs classes habituelles.

Analyse et observation

La journée s'est révélée positive dans l'ensemble : une enquête organisée par le Conseiller Principal d'Education révèle que la grande majorité des enseignants veulent poursuivre l'expérience, tout en mettant en lumière les difficultés et les limites de ces 10 %.

1) Des réalisations concrètes que le cadre traditionnel rend difficiles sinon impossibles ont pu voir le jour (ex. : un album sur Noyon et le lycée, la création de textes poétiques et d'objets à partir de la matière, des collages, des textes divers en français et en allemand, des panneaux sur la civilisation britannique groupés par thèmes, des photos prises de vues et tirage, un journal, des bandes dessinées, une présentation radiophonique, des dessous de plats, des corbeilles, des danses et des chants, des chœurs, des improvisations à la guitare, des prélèvements d'eaux polluées, etc...)

2) Des domaines nouveaux trouvant mal leur place dans les programmes actuels ou relevant d'activités de clubs ont été explorés. Le champ des connaissances s'est trouvé élargi, le mode d'apprentissage moins contraignant que d'habitude a souvent été perçu comme plus fructueux.

3) Les relations enseignants/enseignés, tout autant que les rapports entre les élèves eux-mêmes et entre les enseignants ont été plus faciles, plus naturels, plus vrais. Cela a permis

une meilleure connaissance des uns et des autres, et a fait tomber certaines barrières. Une démythification du "professeur" a été amorcée. L'atmosphère était détendue mais sérieuse.

Mais tout n'a pas été parfait :

- a) le principe de la journée entière est contesté, d'abord pour les plus jeunes à cause de l'attention soutenue pour une seule activité, et même pour les plus grands.
- b) Le manque d'homogénéité est diversement apprécié : parfois les plus jeunes, par leur spontanéité et leur imagination, entraînent une participation plus grande des autres. Au contraire, la disparité des niveaux a rendu difficiles certains débats et certaines activités (cinéma, pollution).
- c) Le trop grand nombre d'élèves dans certains ateliers ne permet pas au maître d'être disponible à tous, restreint parfois l'enthousiasme et entraîne une participation beaucoup plus limitée voire nulle.
- d) des élèves se sont trouvés inoccupés, et souvent ce sont les plus défavorisés qui sont rejetés. D'autres étaient spectateurs, certains étaient absents, certains sont repartis chez eux.
- e) le caractère partiel et limité de la journée est perçu comme négatif. On est obligé d'inculquer des connaissances trop vite sans répartir un échelonnement dans le temps. Il y a aussi risque de "bricolage pédagogique" allant même parfois jusqu'à un manque de pédagogie. Et surtout la "gratuité" de la journée peut être dangereuse.
- f) le manque de moyens et l'insuffisance des locaux demeurent le problème majeur. A ce titre, la participation financière des élèves est très contestable.

BILAN ET PERSPECTIVES

L'expérience des 10 %, pour parcellaire et limitée qu'elle ait été au lycée de Noyon, permet malgré tout de tracer quelques perspectives.

Cette brèche ouverte dans le système clos de l'enseignement traditionnel ne saurait être envisagée en dehors de l'ensemble de l'institution scolaire. L'école actuelle ne répond pas aux besoins réels des élèves : l'intérêt majeur de l'expérience est précisément de faire apparaître des manques. Tout d'abord on peut remarquer que les demandes des élèves ont porté essentiellement sur les activités physiques, manuelles, artistiques que l'école traditionnelle escamote ou réserve à l'école parallèle (clubs divers du Foyer Socio-Educatif ou de la M.J.C. où se retrouvent finalement quelques élèves appartenant aux milieux socio-culturels les plus favorisés ou déjà conscients de leurs motivations). Mais la formule actuelle est insuffisante et artificielle ; elle ne saurait nullement constituer une solution aux problèmes de l'école. Une fois les "Saturnales" terminées, les anciennes habitudes sont presque toutes retrouvées, et comment ne le seraient-elles pas ? On retrouve sa classe, son maître, ses habitudes, et rien n'a été changé. Après la "récréation", on passe aux choses sérieuses ! ... Cet aspect de "fête" que certains collègues ont traduit péjorativement par le mot "kermesse" tient certainement au caractère extraordinaire (au sens propre du terme) de la journée, dont le prolongement était tout à fait hypothétique. Donc la formule actuelle qui se présente comme un "trou" est très contestable.

Il est indéniable que l'expérience aura permis aux uns et aux autres de réfléchir, de se repenser. La personnalité de

certain élèves s'est découverte ce jour-là, alors qu'avant elle n'avait pu s'exprimer pour diverses raisons. Les relations plus authentiques qui se sont instaurées, l'échange fécond au niveau des maîtres, la joie de venir au lycée ce jour-là, pour les uns comme pour les autres, tout cela est largement positif.

Mais pour être valable, l'expérience doit être intégrée dans le cadre traditionnel. La périodicité et même l'institutionnalisation des activités qui ont eu lieu de façon extraordinaire pourraient, semble-t-il canaliser l'euphorie et l'enthousiasme. C'est pourquoi, si l'expérience devait continuer l'année prochaine (?), il faudrait qu'elle soit intégrée dans la vie scolaire de façon systématique. Elle perdrait son côté apparemment spectaculaire, mais gagnerait en profondeur. La décantation, indispensable pour un apprentissage authentique pourrait se faire. L'acquisition des connaissances indispensables ne saurait en effet s'accommoder de la distraction : on n'apprend par "en passant", mais au prix d'un effort réel et continu. D'autre part, l'école doit s'adresser à tous les élèves. Aussi est-il souhaitable d'envisager des ateliers fonctionnant régulièrement, mais de façon autonome, avec des groupes stables se fixant une orientation pendant une période (un trimestre par exemple). Cela permettrait une progression et favoriserait le tâtonnement expérimental et éviterait la dispersion. On pourrait également faire appel à des personnalités extérieures ayant une technicité que l'enseignement n'a pas lui-même.

Mais il est bien évident que le problème majeur demeure : toute expérience suppose des moyens financiers (crédits), un équipement convenable, un encadrement suffisant. Dans les conditions actuelles, le manque de moyens, de locaux, l'insuffisance de l'encadrement sont des handicaps très graves. L'ouverture de l'école sur la vie ne sera réelle que si l'on met en œuvre les moyens indispensables.

*Un groupe d'enseignants du
lycée Calvin de Noyon (60)*

DANS le numéro 121 des

Cahiers Pédagogiques

Enquête sur les 10 %

le numéro : 5 F

En vente à CEL BP 282 06403 CANNES
CCP 115 03 Marseille

Bilan ateliers 10 %, 3e trimestre 73-74

Sur les 12 ateliers programmés, un a démarré un peu laborieusement : le numéro 3 : DANSE ET CREATION - EXPRESSION CORPORELLE, ceci à cause d'une mésentente momentanée entre les deux élèves animatrices. Cet atelier a tout de même fonctionné par la suite.

Tous les autres se sont déroulés dans de très bonnes conditions malgré les nombreuses difficultés qu'il a fallu surmonter (voir plus loin).

Ce qui est particulièrement positif, c'est l'intérêt des jeunes pour l'atelier qu'ils ont choisi, le sérieux avec lequel ils ont participé aux recherches, l'enthousiasme même parfois, la conviction avec laquelle ils ont réalisé les documents, dans un temps tout compte fait réduit. A noter aussi la conscience de la vie collective qui les a amenés à s'attacher à communiquer à l'ensemble leurs découvertes et leurs créations (grâce aussi à l'équipe de professeurs de l'équipe d'animation).

Voici ce qui est à mettre particulièrement à l'actif des ateliers diversifiés librement choisis - le libre choix étant gage d'intérêt.

LES ATELIERS au nombre de douze avaient été proposés par les professeurs et, en majorité, par les élèves. Six d'entre eux étaient animés par les élèves eux-mêmes.

- 1 Agrobiologie - alimentation saine
- 2 Expression dramatique - jeux de relation
- 3 Expression corporelle
- 4 Danse et culture bretonne
- 5 Reportage - Cuisine
- 6 Reportage - Marionnettes
- 7 Montage historique
- 8 Récupération des déchets
- 9 Actualité - la presse - Le Portugal
- 10 Reportage
- 11 Atelier autogéré (non défini à l'avance)
- 12 Problèmes de l'énergie

Les ateliers avaient été choisis au cours d'une assemblée générale où chaque animateur avait présenté son activité.

Le choix s'est fait au moyen d'un bulletin où on indiquait sa préférence, avec un deuxième vœu pour le cas où l'un des ateliers serait trop chargé. Ce qui a permis d'ailleurs d'équilibrer ; en particulier l'atelier cuisine avait 33 demandes pour 14 places. Le choix s'est porté à partir d'une préférence aux élèves de troisième (les quatrième retrouveront l'occasion). Un maximum avait été fixé par atelier.

LES ATELIERS 1 et 5 ont permis une sensibilisation sur une alimentation saine et équilibrée - à la suite d'un entretien avec un diététicien,

et de la confection d'un menu à partir de données précises sur les rations alimentaires et les risques de carences. Ceci doublé d'une approche critique, véritable éducation du consommateur.

Atelier 1 - de plus, par la visite commentée d'exploitations agricoles en culture biologique, à faire prendre conscience non seulement des problèmes qui se posent à l'agriculteur, mais aussi de l'intérêt qu'il y a à respecter la vie, à tous les niveaux.

La protection de la vie et de la nature s'est trouvée encore au centre des préoccupations dans les ateliers 8 et 12.

8 - où il s'agissait d'amener les habitants du quartier à comprendre qu'il faut préserver le patrimoine végétal ; en évitant le gaspillage. C'était le but de la collecte de vieux papiers... les contacts avec les adultes, a vu une approbation de ceux-ci qui ont souvent été sensibles à l'action éducative des jeunes. BILAN : 1,5 tonne de papier recueillie. Plus information des autres élèves sous forme de panneaux expliquant la nécessité de la récupération... et le résultat de la rencontre avec les CHIFFONNIERS D'EMMAUS.

12 - où les problèmes posés par le développement des sources d'énergie dû à la croissance économique et industrielle ont été abordés par un groupe d'élèves secondés par des étudiants plus âgés qui avaient fourni une abondante documentation. C'est encore sur le plan écologique que l'étude a été poussée... étude contradictoire et critique qui a amené à une remise en cause parfois des applications : pollutions par le pétrole - l'atome - conséquences sur la faune et la flore de la construction de barrage (ASSOUAN et diminution de la pêche sur le Nil.)

L'ETUDE DE LA PRESSE ECRITE ET DE L'ACTUALITE PAR LA PRESSE - a donné lieu à des travaux intéressants dans les ateliers 7, 9 et 11.

Atelier 7 - étude de la presse et réalisation d'un montage sur les élections présidentielles (diaposon).

Atelier 8 - les événements du Portugal - étude de la presse française et anglaise (panneaux réalisés, dont un en anglais). Ceci doublé d'une interview de travailleurs portugais au SILLON.

Atelier 11 - étude d'un événement dans la presse régionale et d'audience nationale (du même jour).

LA CREATIVITE ETAIT LA DOMINANTE DES ATELIERS 2, 3, 4 et 6.

L'atelier 2 s'est révélé le plus délicat à mener puisqu'il s'agissait avant tout, et suivant certains procédés de débloquer psychologiquement les participants, de les amener à se libérer, à prendre confiance dans les autres, à accepter la relation avec autrui, avant de se livrer et d'être capables de créer, d'improviser...

Deux élèves de troisième ont animé cet atelier suivi par 14 camarades de quatrième. Les animateurs avaient eux-mêmes proposé l'atelier après un cycle de 5 séances et

une journée réalisée au cours de l'année avec des animateurs adultes. C'était un peu ambitieux de prendre en charge des jeunes peu habitués à ce genre de relation et d'expression... Il est vrai que le contact avec CHRISTIAN HELIOU (Conseiller technique jeunesse et sports - animateur de l'Equipe les avaient motivés). D'après le bilan fait par les participants, ils n'ont pas été déçus (ses animateurs étaient moins enthousiastes peut-être). Cet atelier a été couplé avec l'utilisation du magnétoscope.

L'atelier 3 - a permis, sur des musiques actuelles, une recherche en expression corporelle.

L'atelier 4 - était animé par une élève de troisième, membre du Cercle Celtique d'Orvault. Eliane a appris à ses camarades des pas de danse populaire de la région, sans négliger une approche de la compréhension de l'esprit collectif et de l'originalité de la culture régionale populaire. Aspect humain que l'on a souvent négligé, inquiets que nous sommes de la réalisation des programmes.

L'atelier 6 - a un peu manqué de temps pour mener à son terme la réalisation d'un spectacle de marionnettes où rien n'est laissé au hasard... la communication aura lieu ultérieurement, quand la mise au point sera terminée.

L'ATELIER 10 - a été animé par deux élèves de troisième spécialistes de la photo et de l'enregistrement sonore.

Le but était de faire un reportage sur le fonctionnement des autres ateliers-photo et son. Il a été atteint, puisque les photos prises ont été développées, tirées et affichées dès le samedi matin. Du bon travail (le nombre étant réduit à 6).

LES DIFFICULTES QUE NOUS AVONS

RENCONTREES

Contrairement à ce que nous craignons, ce n'est pas du côté des participants que nous avons été gênés (on pouvait craindre le grand nombre : 188 élèves, ou le défoulement, l'agitation, le bruit). Ces inconvénients ont été évités, il semble, par le grand choix d'activités prévues et l'appel à la motivation puisque chacun choisissait en connaissance du contenu de l'atelier.

Par contre, nous avons été très gênés :

PAR CERTAINES SERVITUDES qui auraient pu être évitées au départ : - heures fixes d'E.P.S. et même de langue et de math. Ce qui a, quand le problème de changement de place de ces heures n'a pu être résolu (un cas), obligé des élèves à quitter leur atelier pendant une heure. D'où, problème de réadaptation au retour et le fait que certains choix n'étaient pas possibles pour la division concernée - ateliers se déroulant à l'extérieur, ateliers de création...

- concurrence pour une division, sur une même heure entre un professeur demandant la division et le groupe ateliers (un cas qui n'a pas pu trouver de solution).

PAR LE MANQUE DE MOYENS qui nous a amenés à des solutions de fortune :

Pour le transport - appel à une maison de jeunes
Pour les fournitures - nécessité de financer les ateliers avec la participation financière des familles ou la vente à un récupérateur de vieux papiers collectés... (ce qui fausse l'esprit si on fait passer avant le but éducatif... ne jetez plus tout... l'appât du gain).

LE MANQUE DE TEMPS POUR NOUS CONCERTE -

- avant, pendant la préparation des ateliers
- après, pour un bilan sérieux... ce qui amène un professeur tout seul à réaliser le présent bilan qui devrait être critiqué et mis au point collectivement...

De même, il aurait fallu un coordinateur qui ne fasse que ça (encore que ç'aurait été bien ingrat). Il a été cependant possible de libérer un collègue le samedi matin, dans ce but.

ENFIN, manque de préparation psychologique qui risque, si on accepte mal les moments nécessaires de tâtonnement ou les moments de répit de nous faire intervenir de façon maladroite et avec impatience.

Au sommaire de *L'EDUCATEUR*

- Dans le n° 2 • Le travail en ateliers, de la 3^e à la 1^{ère}
- Dans le n° 3 • Jugements portés par les élèves sur les entretiens d'éducation sexuelle
 - Quand on parle de sexualité à des adolescents
- Dans le n° 4 • "C'est la faute au primaire !" ou: Avant tout une méconnaissance de l'enfant
 - Un moment d'une réflexion collective sur : le suicide

Abonnements pour 20 numéros : 51 F à PEMF-BP 282-06403 CANNES - CCP 114530 Marseille

L'ANGLAIS DANS LE SECOND CYCLE

Cet article fait la synthèse d'un "cahier de roulement" qui a circulé au cours de l'année 1973-74 entre :

J.-B. Degorce (D) square A. Lebourg - 76 Rouen

Jacques Reichard (R) lycée de - 25 Pontarlier

Renée Avril (A) Réal - 33 Libourne

Ghislaine Boiffin (B) 11 bis rue de Larrey - 75005 Paris

Jean Poitevin (P) 13 allée de Guyenne - 33120 Gradignan

Symboles - la lettre identifie le participant; le chiffre indique : premier, deuxième, troisième tour.

D 1 = contribution de Degorce au premier tour.

I - PARTICIPANTS

D 1 J.-B. Degorce

a) Mes élèves de section C, D ou B ont, en moyenne, par semaine :

30 ou 34 h de cours

10 ou 15 h de travail personnel

1/2 heure ou 1 h de trajet.

Total : 40 h de travail pour les rapides,

50 ou 55 pour les lents.

Dans ce total je ne compte pas le travail en L.V.1 (que j'enseigne).

Je tiens les chiffres indiqués de l'avis général du Conseil de Classe et du Proviseur.

D 1

Ce qui me manque, je suppose, c'est d'être intégré dans une équipe ayant les mêmes problèmes que moi. Ensemble, nous pourrions sans doute progresser plus vite.

le 15/10

P 1 J. Poitevin

Situation dans le second cycle

-- l'an dernier : Première C, TG3

-- cette année : TA4, TG3

(plus sixième, quatrième, cinquième).

Chez moi, c'est un lycée polyvalent avec, donc, plus de possibilités de se "défausser" de certains élèves pour des raisons en principe de niveau, parfois d'idéologie (le proviseur a la phobie de l'extrême rouge - il faut dire que le Comité Rouge précisément a la vie dure, l'an dernier grève générale de 15 jours !)

Je suis dans le Lycée depuis 4 ans et j'observe avec satisfaction que la méfiance, voire l'hostilité se mollifient considérablement.

B 1

J'ai tout appris : comment ne pas s'imposer, comment ne pas couper la parole, favoriser l'expression en anglais, faire rebondir discrètement le débat, laisser les élèves choisir...

Ma conseillère n'est pas de Freinet et ceci aussi était passionnant. J'ai dû reconnaître ce qu'elle avait d'enrichissant (libération de la classe, expression très spontanée des élèves...) et en même temps me démarquer sur certain plan ("Agrégée" vivant dans un grand lycée Parisien, son but est au fond de favoriser la sensibilité artistique et l'intellectualisme de ses "élites" - le reste (ouverture aux autres catégories sociales, aux autres modes de vie, réflexion politique...) - ça ne l'intéresse qu'accessoirement.

Quand j'ai quitté ce lycée pour un second stage dans un lycée (ou plutôt I.U.T.) technique de garçons, j'ai emporté mon bagage, et il m'a été

fructueux de réfléchir à une adaptation de la première méthode (celle du premier conseiller pédago) dans une optique Freinet, pour des élèves de milieux sociaux très défavorisés.

Puisque j'ai entièrement remis en question le personnage de "chic - prof - sympa et jeune" que je jouais l'an dernier, l'expérience de ces deux stages si différents doit absolument être complétée par votre expérience à vous dont les buts sont infiniment plus proches des miens que ceux des profs qui m'entourent. (Dans quel état d'esprit les gens passent-ils le CAPES ? C'est effrayant de constater que c'est souvent pour "se taper une année de CPR pénarde ! !).

Amicalement - Ghislaine

A 1

René Avril Réal - 33500 Libourne 20.11.72

Classes	5°	3° L II	1° C	TG1	TA2
élé.	33	25	20	18	27

(Ici se pose l'inévitable problème des relations avec les collègues. La plupart sont très respectueux des instructions officielles et n'apprécient guère qu'on les discute : c'est-à-dire qu'il n'est pas très facile d'être non-conformiste et, surtout, chacun entend rester maître chez soi et il n'est pas question de coopération, pas même de contacts).

A 1

C'est sur cette note que je terminerai. Cet isolement dans un établissement où les relations se réduisent le plus souvent à l'échange de banalités exprime et symbolise les tendances les plus profondes du système d'enseignement tout entier : soumission à une hiérarchie à la fois présente et absente dont la pression est fortement intériorisée par les enseignants, renoncement à l'initiative, à la parole non convenue, à la recherche, primauté de l'ordre (surtout pas d'histoire). Le verrou à faire sauter pour sortir d'une telle situation n'est pas qu'institutionnel ; c'est même à ces blocages situés au niveau des personnes qu'il faudrait d'abord s'attaquer - mais comment ?

R. Avril

FREINET ne propose que des outils et des techniques. J.P.

R 1

Jacques Reichard
Lycée et C.E.S. Mixtes 27.12.72
25300 Pontarlier

Classes = Troisième 7 (type II Horaire aménagé)
Seconde A L.V II
Seconde AB L.V I
Première A + B LV II
Terminale B LV I (oral)

B 1 Ghislaine Boiffin

Je suis en année de CPR (CAPES pratique) mais je ne suis pas très étonnée par ce que vous écrivez puisque j'ai été MA deux ans.

L'an dernier, après un stage Freinet (écourté) j'ai (+ ou -), en classe de Première A, appliqué quelques "trucs" de Freinet et j'ai été ravie de voir que cela débouchait sur un "montage" (théâtre, musique, danse, chant décrivant la société telle que nous la voyons) le tout durant 2 h 30 avec 3 mots d'anglais dedans, mais des idées.

En fait, j'avais beaucoup de mal à mêler anglais et discussions, recherches, approfondissements, si bien que je coupais un peu la poire en deux : d'un côté on parlait, de l'autre on avait des cours théoriques rapides, plus ou moins efficaces, sur la langue.

D'autre part, la classe était assez lente à démarrer, si bien que j'ai souvent imposé des idées (qui ont parfois été reprises avec enthousiasme, tel le montage). Mais la démarche restait finalement la même : le prof impose et les élèves digèrent.

Cette dernière constatation, je n'en ai eu pleinement conscience qu'au début de cette année de CPR où, forte de mes rapports amicaux

C'est une question de convention, de code. Si tu parles anglais, réponds en anglais ou français (quitte à s'expliquer en français sur ce qu'on veut dire ou que l'on vient de dire). Tu te situes dans un certain code ; le tout est que chacun s'y situe aussi.

Non. Quand tu lances une idée et que le groupe est libre de la reprendre, de la rejeter ou d'en proposer une autre, tu n'imposes pas. Le rêve ce serait des classes autogérées et autonomes. Mais c'est l'aboutissement, la réussite finale. Avant

avec mes élèves de l'an passé, je me suis dit : "on va voir ce qu'on va voir !". Le verdict de ma conseillère pédago a été franc et net : "vous êtes plus traditionnelle que les traditionnels".

Bref, je faisais un peu tout à l'envers, je parlais sans arrêt, je faisais un peu le clown, mes idées plaisaient alors ça marchait pas mal, mais au point de vue formation et libération des élèves : 0.

II - CONDITIONS DE TRAVAIL

D 1

Enfin, j'avoue honnêtement que je manque de documents.

Des diapos : oui, bien sûr, mais celles qu'on trouve dans le commerce sont valables dans la proportion de 2 ou 3 sur 10 à peu près.

Heureusement j'en fais personnellement.

Mais c'est vite épuisé !

R 1

En Première, je prends des groupes une heure supplémentaire et nous travaillons tous ensemble. Bien entendu, mon heure est gratuite et l'administration n'est officiellement pas au courant.

On m'a dit que c'était "anti-syndical" (C'est du propre pour un S.E. du SGEN !) mais je ne crois pas - car c'est donner la preuve que seul le travail en petit groupe est valable autant au plan du "rendement" (que je n'aime pas ce mot !) qu'au plan du rapprochement maîtres-élèves. Et je passe moins de temps à donner deux heures ou trois heures supplémentaires par quinzaine, qu'à corriger 38 copies !

Quant aux élèves, ils sont enthousiastes !

A 1

Mais à propos du problème noir, faute d'avoir pu mettre à la disposition des élèves une documentation suffisante (à la différence de la publicité où elle fut surabondante !) j'ai dû, à la demande de la classe, faire un exposé (le seul de l'année) constatant à cette occasion que nos élèves ruraux, internes ou 1/2 p. sont très mal informés (la plupart ne peuvent lire les journaux, leur vie étant ce qu'elle est : internat ou voyages quotidiens).

A quand une B.T. ou un dossier sur cette question ? Je pense que, de plus en plus, il faudrait mettre entre les mains des élèves des dossiers sur les grandes questions qui les intéressent. (Work and Leisure - Youth-Advertising - Politics - Mass Media - Negro problem - Capital Punishment etc...etc...)

A 1

J'envisageais un travail par groupes, sur des enregistrements (exercices de compréhension) mais l'armoire du matériel des anglicistes a été déménagée et se trouve à deux cents mètres de nos salles !

R 1

Avant de passer aux Troisièmes, je dirai un mot du matériel, cette question ayant été soulevée par René Avril. Le Lycée de Pontarlier est assez bien doté en matériel audio-visuel.

R 1

Tourne-disques, magnétophones, cassettophones, projecteurs, sont en nombre important... MAIS, il y a un documentaliste ce qui empêche la documentation ! Autrefois, on entraînait, on se servait... maintenant,

d'y arriver il faut bien commencer par un bout !

D'où la nécessité du fichier... J.P.

Tout à fait d'accord pour faire des heures supplémentaires gratuites. On ne fait pas de syndicalisme aux dépens des élèves ! - Un S.E. du SGEN - J.-B. Degorce

On me l'a dit aussi, mais j'ai répondu hypocritement que j'essayais de prouver aux élèves, aux parents, à l'administration et aux collègues que ces heures étaient nécessaires. Après quoi je compte sur les syndicats, les parents, etc... pour rendre ces heures officielles et rémunérées. Et j'y travaille en tant que militant syndical.
Un SE du SNES J.P.

C'est aussi la réponse que je fais aux gens qui nous disent plus ou moins franchement que la p. Freinet, ça donne du travail et ça prend du temps.
J.P.

*Qu'est-ce qu'on attend ?
On s'y met ?*

Nous aussi, nous avons des problèmes de matériel
J. Reichard.

C'est capital. Freinet écrit quelque part que ce qui compte ce n'est pas la valeur d'une méthode ou les qualités d'un professeur, mais l'organisation matérielle du travail.

Chez moi aussi !

il faut venir aux heures d'ouverture du service de documentation. Si on veut tirer des textes à la machine à alcool, pas question de le faire le dimanche, le mercredi après-midi ou le soir après 5 h 30 !

Quant au matériel "lourd" tout est question de salles ! Nous nous promenons sans cesse, du premier au second Cycle (400 m de couloir, 2 étages !)

Nous changeons de salle à chaque heure ou presque et les élèves aussi.

Le lycée, construit en 1964, était prévu pour 2000 élèves. Il y en a 1876 et c'est trop petit. Les classes de transition ont été déjà "déportées" à l'ancien collège !

On nous a promis des salles "audiovisuelles" avec rideaux noirs, écran, projecteurs, diapos et magnétophones, mais ce beau projet est resté sur le papier.

Si bien que, souvent, je fais cours dans une salle dite "audio-visuelle" équipée... d'un tableau et d'une craie... et à côté, un collègue de maths opère dans une salle qui possède un magnétophone dont il n'a que faire...

Nombreux sont les collègues qui, de guerre lasse, se sont résolus à utiliser leur propre matériel ! J'utilise ainsi mon magnétophone personnel, avec mes bandes enregistrées par mes amis anglais (Quand on veut une bande du lycée, ou bien un collègue l'a déjà prise, ou bien elle a été effacée, ou bien le documentaliste n'est pas là !), mon projecteur, mes diapos prises lors de mes séjours en Angleterre etc... je viens même d'acheter un duplicateur à la CAMIF ! Il me semble pourtant qu'avec un peu de bonne volonté on pourrait arriver à rendre tout le matériel qui est là utilisable dans des conditions acceptables, mais l'immobilisme administratif est là... et c'est un mur...!

D 2

Alors je me pose la question : Pourquoi n'ai-je pas fait cela ? Puis-je le faire maintenant ? La réponse, bien franchement, ne me paraît pas simple. Pour plusieurs raisons :

1) Je l'ai déjà dit, il y a les conditions de travail. Peut-être est-ce illusion, mais j'ai l'impression qu'aucun des établissements cités ne ressemble au mien. Quand je prends mes élèves de Première D de 16 à 17 h (2 fois par semaine) après un cours de Maths, bien franchement il ne faut pas leur demander grand chose.

La difficulté de la pédagogie moderne c'est qu'elle exige beaucoup des élèves. (Pendant un cours traditionnel on peut dormir ou rêver en paix !)

D 2

Ce que je viens de dire des Première D est valable pour les Première B (45 heures de travail par semaine en moyenne) ou des Seconde C et M1 des TA qui sont beaucoup plus motivés par la fuite prochaine du lycée que par tel ou tel sujet de travail. Nous avons 100% de reçus en TA et 95 % en TC. C'est la gloire du lycée ! Et cela suppose une telle atmosphère que la pédagogie moderne ne peut y trouver sa place.

Avec 3 heures par semaine sur 30 ou 25, que puis-je faire ?

*Chez moi, c'est le lundi entre 10 h et 12 h !
Ma solution : mes élèves ont leur matériel à eux, dont je suis dépositaire. L'an dernier, on a acheté une vieille Gestetner avec le produit de la vente du journal (300 F).*

Là aussi, comme pour les H.S. il faut créer un climat. Prouver qu'il faut rester dans une salle (au besoin en se mettant à 2 profs...)

Vraiment, pas moyen d'échanger ?

Je te renvoie à ce que dit René à la fin de son topo : Cet immobilisme est intériorisé : il est autant en nous que hors de nous. Il est possible de s'en libérer quelque peu en le "traitant" au lieu de répondre au mur par le mur...

*J'ai aussi ce genre de problème (cours de 16 à 17 h en anglais après allemand, quel mélange !)
J'essaie alors de ne pas en demander trop ! C'est l'emploi du temps qu'il faudrait changer !*

J.R.

D'accord et, pour cette raison, il faudrait repenser le problème du temps scolaire. Ce découpage de la journée en heures, ça ne tient plus debout. Et l'on parle de réduire la durée des cours, d'en fourrer plus dans une journée. Moi, je verrais plutôt un prof offrant 2 h ou 1/2 journée d'anglais à des élèves qui devraient N heures par trimestre dans cette matière. René Avril.

Elle n'a sa place nulle part, sauf dans les établissements expérimentaux in vitro !

III - ORGANISATION DU TRAVAIL

D 1

Avec une classe de Première D (que je prends à titre d'exemple) je procède de la manière suivante sur les 3 heures hebdomadaires :

- 1 heure est consacrée à un débat

a) soit à partir de sujets choisis par eux (les motos, la Pop music, les jeux olympiques, la politique, etc...) un groupe d'élèves (2, 3 ou 4) prépare, non pas un exposé, mais un questionnaire (5 ou 6 ou 7 questions) susceptibles de provoquer la discussion. Je suis le technicien (dictionnaire plus grammaire) qui donne les mots qui manquent ou intervient en cas de fautes graves. Si le débat est un échec, j'attends. Ou bien, je fais remarquer que les responsabilités sont partagées et n'incombent pas seulement à l'équipe animatrice. En général, cela "marche" bien. Vers la fin, j'interviens un peu. Parfois, on me demande mon avis sur un problème. Le débat dure 35 ou 40 minutes à peu près. Dans les 15 qui restent, j'écris au tableau un texte reconstitué à partir de mots qui ont manqué pendant le débat.

b) soit à partir d'un texte traduit par équipe la semaine précédente (même jour)

c) soit à partir de disques apportés par un élève - j'autorise 10 mn de disque pour un débat de 45 mn.

d) Le débat peut avoir lieu par équipes.

Dans ce cas je donne à chaque équipe une fiche avec des questions et je vais d'une équipe à l'autre.

- une autre heure est consacrée au travail avec l'assistant américain.

- soit toute la classe ensemble.

L'assistant fait un exposé (10 à 15 mn). Les élèves posent des questions. Un débat s'engage, les élèves animés par moi, avec l'aide de l'assistant.

- soit 1/2 classe avec l'assistant et l'autre avec moi (2 salles séparées bien sûr). Avec la moitié qui est avec moi je fais ce qu'ils me demandent. Cela varie d'une classe à l'autre et d'une moitié à l'autre. Cela peut être aussi bien des révisions de grammaire ou vocabulaire, que du débat, que de la lecture de journaux ou de livres (collection Facts & Fiction de Hachette) ou tout cela en même temps avec des groupes séparés selon leurs besoins.

Toutes les semaines on permute les deux 1/2 classes.

D 1

A propos du C.R. de la Clef :

1) - Des débats de 6 mn dans le second cycle, c'est beaucoup trop court, même par équipes. Peu à peu ils s'échauffent et arrivent à dire, en dépit des difficultés linguistiques, des choses vraiment profondes. Mais il faut du temps. Souvent les élèves me disent : "Il ne faut pas interrompre si tôt, vous nous donnerez le vocabulaire la prochaine fois. Laissez-nous discuter." Si je peux, je leur laisse 5 mn à la fin pour continuer en français.

2) - Prolongement des débats - Thèmes d'étude, etc...

Oui, bien sûr, l'idée est bonne, mais :

a) leur niveau en langue étrangère ne permet que difficilement une étude précise de quoi que ce soit. Donc au bout d'une heure ou 2 on a souvent épuisé le sujet.

Le contexte scolaire actuel tel que je l'ai décrit (en tout cas dans mon lycée) rend très difficile un travail extérieur au cours. A peine sortis du lycée ils songent soit aux disciplines "rentables" pour le passage, soit à oublier le lycée. C'est bien normal. J'aurais l'impression de les exploiter si je leur demandais d'accroître encore leur nombre d'heures de travail.

Chez moi, c'est un rapporteur qui note les interventions au fur et à mesure de leur déroulement.
J.P.

Je n'ai pas songé aux fiches pour les débats éclatés. Merci. J.P.

Oui, mais les exposés ont intérêt à être le plus court possible. J.P.

P 1

Ce que nous faisons :

En fait, ce n'est pas que je veuille à tout prix me démarquer de ce que fait J.B., mais nos objectifs étant légèrement différents (ce n'est je crois qu'une question d'"emphasis"), la grande similitude entre ce qui se passe chez nous et chez lui n'est, je crois, qu'apparente.

1) J'essaie, le plus tôt possible, d'arriver à mettre en place une institution coopérative.

A 1

Les Terminales A, c'est plus sérieux à cause de l'importance de l'épreuve d'anglais au BAC. Mais, formés par des méthodes traditionnelles, les élèves attendaient tout du professeur au début de l'année scolaire. Plusieurs types d'activités dans cette classe.

- discussions sur des textes ou des thèmes qui en sont extraits (adolescence, famille, fugue à propos de "She's leaving Home" très bonne chanson des Beatles) ou sur un sujet choisi par les élèves ou à défaut par le professeur (la publicité par exemple avec la constitution de dossiers).

- travail par groupes sur un (ou plusieurs) textes, activité dont la forme est choisie par le groupe ; il en sort : des traductions, des textes collectifs, des plans, des notes pour un débat ultérieur (les notes sont souvent très intéressantes, mais le débat qui suit l'est moins, les autres élèves se sentant en situation d'infériorité face à leurs camarades qui ont souvent trop bien préparé leur affaire).

Je joue le plus souvent en classe le rôle de "dictionnaire-grammaire" dont parlait J.-B. Degorce.

R 1

En terminale, nous faisons bien sûr quelques textes du bouquin (Carpentier-Fialip - Les Etats-Unis) à cause du bac ! Mais nous utilisons aussi d'autres documents. Les élèves sont abonnés à des Extraits de Presse publiés par Laffay (D.C.A. 9 rue Collinerie 78 BAILLY). Ils publient aussi des disques avec des conversations. Les élèves font aussi des exposés. Ce sont toujours les élèves qui choisissent les textes et qui déclament "ce qu'on fera la prochaine fois" !

Il faut dire que j'ai une classe assez exceptionnelle : 13 élèves - Je n'ai jamais vu cela de ma vie et cela compense un peu les 38 que j'ai en Première !

L'ambiance de travail en terminale est donc excellente... je dirai "fraternelle" et chacun fait de son mieux, bien que les jeunes de notre région soient peu bavards de nature. Mais ils ont essayé de traiter des sujets qui les intéressent :

- jusqu'à présent, la pollution, la guerre du Viet-Nam, le problème noir.

- le Jazz. Une fois par quinzaine, nous avons l'assistante anglaise et nous faisons de la conversation.

R 1

En Première, le problème est différent. 38 élèves... donc contact individuel impossible. On fait les textes du livre et aussi des extraits de Presse publiés par C.E.V. (Grenoble) également avec disques. A ce sujet, je n'utilise jamais de disques en classe, mais je les repique sur bande au magnétophone. C'est beaucoup plus maniable pour le repérage, les blancs ou les répétitions.

Il y a aussi des exposés d'élèves qui débouchent le plus souvent possible sur un débat (le mot est peut-être un peu fort) disons sur des questions et des réponses.

*- Très important pour moi. C'est une difficulté à laquelle j'achoppe depuis plusieurs années. Il me semble que ça va un peu mieux cette année.
J.P.*

Comme ma TG3 de 23 !

encore ! Il faut absolument s'attaquer à une BT sur la question. Je propose, dans un premier temps que nous rassemblions tous les documents possibles et qu'on les communique à R. Avril. Dans un deuxième temps, René pourrait nous proposer un plan que nous creuserions, dans nos classes. Dans un troisième temps, on se rencontrerait en août pour pondre une première maquette...?

R 1

Je reviens à nos classes avec les Troisième 7.

Ce sont des gosses que j'ai pris en classe de Quatrième de "réadaptation" l'année dernière. Ils sont d'origine très diverse : Cinquième normale redoublée, Cinquième de transition, école primaire. Au point de vue langue ce fut la catastrophe du seul fait qu'on a fourré tout le monde dans le même sac. Vous pensez, ils n'étaient que 21, alors on n'allait pas faire plusieurs groupes. Donc : certains élèves avaient fait trois ans d'anglais, d'autres 3 ans ou 2 ans d'allemand et les derniers, pas de langue du tout !

Il a fallu que je me débrouille, sans méthode adaptée à ce niveau et à cet âge (ils ont tous plus ou moins de retard).

J'ai pris le Richard et Hall Seconde langue Quatrième pour les deux ans Quatrième et Troisième... avec d'autres documents : Correspondance scolaire, textes libres, etc...

Mais cela n'est pas concluant. Le livre est à la fois trop enfantin et trop difficile.

Si vous avez une réponse à m'apporter je vous en serai reconnaissant ! J'en ai parlé à plusieurs reprises à des inspecteurs (généraux ou régionaux) en demandant s'il n'y avait pas de livre ou de méthode adaptés à ces classes difficiles, ou si l'on y pensait ? La réponse que j'ai obtenue à chaque fois, c'est :

"Je ne comprends pas qu'on fasse faire des langues à ces enfants-là !"

Là-dessus, je crois qu'on peut tirer l'échelle.

Richard 27.12.72

Bien que ce cahier soit réservé au Second cycle, je présente le problème.

*Au fait, et la correspondance avec Londres ?
Je n'ai rien reçu de nouveau. J.R.*

Non, heureusement !

*J'ai aussi une classe comme ça. Le prof de français a dit : "Il obtient des résultats voisins de 0, mais j'obtiens des résultats négatifs"...
Ce qui ne veut rien dire, bien sûr...*

IV - NOTATION ET CONTROLES

D 1

b) Compte tenu du poids considérable de leur travail et du caractère souvent peu intéressant de ce travail, mes élèves sont soumis à la pression constante des notes. Ces notes aboutissent au bulletin qui aboutit au passage dans la classe supérieure ou à l'élimination de la section (concurrence très grande pour rester en C ou au moins en D).

Sur 274 élèves de seconde, 72 (27 %) ont été éliminés cette année (soit ils redoublent, soit ils sont "déclassés" : passent de C en A ou de B en A ou G ou H). Tout ceci en vue de l'accès aux classes préparatoires aux grandes écoles qui fait l'honneur de notre lycée.

Toute la pédagogie du Second cycle (et autrefois du Premier cycle) est conditionnée chez nous par le pôle d'attraction des classes préparatoires.

II. Ce que je fais.

1) Je refuse (à tort ou à raison ?) d'entrer dans la bataille des notes - cela me semble contraire à l'esprit de la pédagogie coopérative.

Je préviens donc mes élèves que je ne ferai pas pression sur eux en baissant les notes. Je discute avec eux de la note et de l'appréciation que je pense mettre sur leur bulletin avant de remplir celui-ci. S'ils font des critiques j'en tiens compte lorsque je les trouve justifiées. Sauf exception rare je ne descends pas au-dessous de 8. Je préviens mes élèves qu'ils travaillent pour apprendre et non pour être notés et je m'efforce, avec leur appui, de remplacer la motivation des notes par l'intérêt du travail.

Tout à fait d'accord (Reichard)

Même chose par le truchement d'un bilan mensuel du travail qui est auto-noté avec discussion en cas de désaccord. J.P.

*Depuis (22/1) suite à la relation de J.B., j'ai aussi pratiqué la notation par "gentlemen's agreement" au lieu de la moyenne des bilans de travail. Les élèves s'en sont montrés satisfaits mais méfiants pour la fin de l'année.
J.P.*

R 1

Tout d'abord, je reprends à mon compte ce que dit Degorce sur les notes. Surtout dans le Second cycle, j'essaie (à grand peine) de faire comprendre aux élèves la stupidité du système et l'esprit méchant de compétition qu'entraînait le procédé de classement, abandonné heureusement en 68.

Mais il reste, hélas, des bilans chiffrés communiqués aux parents par l'intermédiaire des bulletins trimestriels. En 69, nous avions obtenu de n'envoyer des bulletins que deux fois dans l'année scolaire.

Mais, cette année, nous avons changé de proviseur et lors d'une discussion où seuls les professeurs principaux étaient invités, il a été décidé de revenir au système trimestriel. Je dois ici ouvrir une parenthèse, qui n'introduit pas d'élément propre à l'enseignement de l'anglais, mais qui donne un peu la température de l'établissement : les professeurs principaux qui ont proposé ce retour à l'ancien système sont des enseignants qui ont surtout des classes du Premier cycle et qui ont jugé nécessaire de tenir les parents au courant du travail de leur enfant un peu plus souvent qu'en février et en mai. Cependant, au cours des conseils de classe du Second cycle on a assisté à un concert de protestations des collègues contre le système trimestriel, les plus modérés soutenant qu'ils ne pouvaient pas se faire une idée de la valeur de tous les élèves au bout de trois mois.

Deuxième parenthèse : pour ma part, je refuse systématiquement d'être professeur principal car leur rôle dans l'orientation est nul... du seul fait que l'orientation telle que nous la souhaiterions n'existe pas ! D'autre part, je ne tiens pas à noter sur un cahier livré à l'Administration les noms des collègues qui n'assistent pas aux conseils. J'ai déjà bien du mal à contrôler les absences des élèves, ce n'est pas pour moucharder les profs !

R 1

Pour revenir aux notes, j'en mets forcément aux devoirs surveillés, mais les notes sont toujours discutées en classe. Pour les exposés oraux, la note est décidée par l'ensemble de la classe.

R 1

En Seconde, à peu près même chose qu'en Première, mais simplifiée. On essaie de s'initier aux exposés, aux discussions qui se terminent souvent en français faute de vocabulaire !

D 1

Une autre heure est consacrée au travail écrit. Je ne donne aucun devoir à la maison,

d'une part, en raison du surmenage indiqué plus haut,

d'autre part, parce que j'ai supprimé les compositions : la moyenne des devoirs remplace.

Une semaine ils font le devoir. La semaine suivante je le rends. Ce devoir, en Première D, est un choix : un essai : 2 sujets en rapport avec les débats en classe.

Si cela ne leur convient pas, ils peuvent prendre un sujet libre. Ils ont droit d'utiliser leur cahier et leurs textes. Mais pas le dictionnaire.

– Un texte de la B.B.C. que je lis lentement.

A 1

Les T G, je ne les connaissais pas : c'est une classe de filles, plutôt âgées, habituées à des méthodes plus autoritaires, aux "interros" notes et contrôles constants ; elles ne comprennent pas qu'on puisse les laisser choisir, ne pas les accabler de travail et d'ordres et tenter d'instaurer en classe une sorte de conversation. Pour elles, l'école ce n'est pas cela – mais, peu à peu, l'année avançant, l'examen approchant (en anglais c'est un oral) elles en viennent à s'exprimer, se dire (sur la jeunesse, la condition des femmes, la peine de mort et les prisons) sans trop y croire.

R 1

Dans cette classe, j'ai à peu près supprimé les devoirs à la maison. (D'ailleurs, dans les autres classes, j'en donne à faire "en équipe", chaque membre de l'équipe indiquant sur sa copie, si possible, le

C'est acquis à Talence, mais nous allons changer de proviseur... J.P.

Comment éviter la même histoire ?

Pas chez moi. Je note les devoirs où on me demande expressément une note. Pour le reste, petits exercices de grammaire, textes libres, exposés, lettres, je fais un point sur un planning ce qui permet d'apprécier l'importance du travail dans le mois, le trimestre, l'année etc...

Oh ! ... chez moi aussi parfois...

Chez moi c'est le travail individuel qui peut être soit écrit, soit oral. J.P.

J'ai connu la même chose avec des B T S Deuxième année, il y a deux ans.

travail qu'il a fait. Exemple : pour une version :

- A : Recherche du vocabulaire.
- B : Construction des phrases,
- C : Mise en (bon) français etc...

V - TECHNIQUES FREINET

D 1

Première A 4 (heure de soutien). Je fais actuellement une étude de journaux qui va nous conduire à rédiger un petit journal en anglais. Ceci leur plaît beaucoup. Mais ils m'ont dit bien franchement qu'ils ne pouvaient pas travailler à cela en dehors du cours.

On pourrait échanger avec le "Crazy Duck" de Talence...

A 1

L'expression libre, pour reprendre ce qu'écrivait Jean Poitevin, joue dans toutes mes classes un rôle capital. Même dans ma classe de Cinquième, lourde par ses effectifs et son hétérogénéité (du fait que nous ne faisons pas la différence Cinquième I, Cinquième II et c'est mieux ainsi) on dit et on écrit ce que l'on veut : en fin de Sixième "le niveau" était comparable à celui d'une classe traditionnelle, avec une plus grande participation.

Cette année, l'arrivée d'une dizaine de nouveaux a obligé tout le monde à redémarrer.

Même obligation en Première C où mes anciens élèves de Seconde jouent volontiers le jeu et, à l'occasion, s'amuse bien. Mais les nouveaux ne démarrent pas aisément.

D 1

Des correspondants : une tentative avec une école américaine a été un échec. Différence de mentalité très grande entre les deux classes (pour tant même âge) et le travail technique énorme auquel seuls quelques élèves participaient vraiment.

Mais c'est ça la richesse de la correspondance !
J.P.

Je ne vois pas ce qu'il y a d'énorme à envoyer une lettre de temps en temps, à communiquer des travaux et à faire (d'accord c'est le plus long) un bout d'enregistrement.
J.P.

A 1

Travail écrit en T.A.

Des textes me sont remis sans périodicité fixée à l'avance. J'ai lu quelques très bons textes qui pourraient figurer dans un journal. Je compte en faire un tirage au cours du second trimestre : ce sera un "recueil" plutôt qu'un journal, et réservé à mes élèves.

P 1

Dès le départ, on se concerte, on essaie de définir des besoins et d'arrêter provisoirement une ligne de conduite en tenant compte des paramètres : l'examen, que peu à peu on démonte et dont on démystifie la mécanique (comment à l'oral - 10 mn - être le mieux jugé possible, comment en foutre plein la vue à l'écrit).

- le milieu scolaire (jusqu'où on peut aller trop loin avec l'administration, les bulletins, les notes, etc...) ce qui entraîne en fait une politique de la notation en général semblable à celle de J.B. mais variable selon les groupes classes qui décident.

- Ce qu'on a envie de faire et de dire : cela ne se révèle que peu à peu mais le besoin de s'exprimer, de se sentir bien ensemble, de communiquer avec autrui (= avec le milieu hors de l'école) se font jour très tôt chez les uns, timidement et parfois seulement au niveau symbolique chez les autres.

De sorte, que la clef de voûte c'est la réunion de gestion qui a lieu tous les mois ou mois et demi, en anglais depuis la Cinquième et qui dure 1, 2, parfois 3 séances. On y débat :

1) de problèmes socio-psychologiques internes à la classe, les notes, les problèmes de communication, les conflits plus ou moins latents ou ouverts.

Ma TA 4 est très divisée en ce moment entre des gens qui veulent beaucoup d'autonomie, choix des débats et des modalités de discussion, nombre plus grand de séances de travail individuel (voir plus bas) et d'autres qui veulent le moins d'autonomie possible et accusent le "manque d'organisation" ce qui, en fait, signifie le manque de directives de travail imposées par moi.

Le compromis provisoire où nous sommes arrivés en octobre a été :

couper la classe en deux pour 1 heure sur trois (ce qui me fait faire 1 heure supplémentaire bien sûr, ainsi qu'à la collègue de philo qui prend l'autre moitié, hérésie syndicale !)

faire des plans de travail pour ceux qui en ont besoin en leur indiquant tout ce qu'ils peuvent faire pendant le mois comme recherche et textes libres, correspondance, enregistrements, exercices et devoirs d'oral. Ceux qui ont demandé des plans de travail sont au nombre de 16 sur 35.

2) On y débat aussi des activités organisées par la classe, en général au nombre de 3, 4 ou 5 : correspondance, journal, équipement de la classe, gestion du budget.

Là encore, ça varie beaucoup d'une classe à l'autre.

Par exemple certaines classes (cette année les deux terminales) ne s'intéressent pas au journal.

Du point de vue équipement chez les TG 3 on a décidé qu'à tour de rôle, 1 fois par semaine, ils achèteraient un journal anglais ou américain. Pour le budget, les Cinquièmes qui préparent leur voyage-échange ont pour objectif 3000 francs (lourds) à la fin de l'année.

Les Terminales donnent 100 francs chacun pour les frais de correspondance avec le Texas.

100 Af ou Nf ?

– Anciens !

Mais je viens d'envoyer des copies sur un commentaire de texte portant sur le racisme (James Baldwin: Go tell it on the mountain) avec une bande = 23,10 F !

3) On fait le point des options de travail : c'est le système des "projects" américains. Chaque élève ou groupe d'élèves choisit un sujet de travail pour 1 ou 2 mois : recherche sur documents, préparation de débats ou simple réflexion débouchant sur un compte rendu écrit ou oral (enregistré).

Ces recherches aboutissent souvent à une séance – ou plusieurs – collective.

Par exemple, ils choisissent un texte ou un passage intéressant, le préparent (traduction, enregistrements, commentaire, préparation de questions), l'impriment, le distribuent avec parfois un vocabulaire, puis, au jour convenu, au planning, présentent leur interprétation (lecture, traduction, exposé) puis dirigent le débat.

A la fin de l'année, chacun constitue son fascicule de texte avec les textes qu'il a travaillés seul et ceux qui ont été faits collectivement à son choix. Nous n'avons pas de bouquin (ou plutôt nous les avons tous en spécimens et nous les utilisons comme référence ou document).

4) Enfin, dans cette réunion, on fait un planning. On fixe la date de la prochaine réunion (on nomme un président et un secrétaire de séance) et on essaie d'ordonner l'activité des 4, 5 ou 6 semaines en ménageant en général 3 types de séances. Débats (souvent avec le lecteur : même chose que Degorce).

-- Explications de textes animées et dirigées par des équipes d'élèves qui ont préparé l'explication avec mon aide.

Séances de travail individuel au cours desquelles nous fonctionnons en ateliers : textes libres, imprimerie, écoute de disques et bandes, lecture, exercices, etc...

Tout sort donc de cette institution de gestion qui est, selon les classes, une véritable cérémonie ou bien une discussion qui naît soudain à propos

d'un incident avec toute une série de variantes intermédiaires.

La deuxième arcature de ma clef de voûte (!) c'est l'expression et la recherche libres. J'abrège car il est minuit et demi et j'y reviendrai au second tour si vous voulez.

J'estime que c'est à la fois un moyen d'acquisition et de développement humain extraordinaire. Dans mes Terminales, cette année, je note un manque d'initiative et d'imagination assez inquiétant.

J'ai quelques poèmes et des recherches sur documents de textes pour l'oral, mais rien comparé à la flambée de liberté que j'attends.

Le journal ne semblant pas les motiver, je compte un peu sur la correspondance : les Texans d'El Paso sont très actifs et créatifs... la provocation ? Provoquer les gens pour les forcer à réagir dans le sens de leur liberté. Utopique ?

J. Poitevin le 2.11

D 2

2) Suis-je réactionnaire ? Je me méfie un peu de la pédagogie. Je m'explique : à partir d'un certain âge (disons classe de seconde arbitrairement) je crois que les lycéens ont besoin de quitter le lycée.

Si on pouvait imaginer un système 1/2 lycée, 1/2 vie professionnelle ou stages je serais assez favorable.

Moi aussi, de même pour les profs.

Ils ont besoin du contact direct avec la vie.

Or, le propre de la pédagogie, précisément, c'est de créer des intermédiaires. On fait vivre l'enfant dans une sorte de modèle réduit. Il fait un journal mais ce n'est pas le vrai journal, un film, mais ce n'est pas le vrai cinéma. Il gère une coopérative, mais ce n'est pas la vraie gestion d'une vraie société etc...

Entièrement d'accord

J.R.

Ce palier intermédiaire, bien entendu, est indispensable et c'est même grâce à ces modèles réduits que l'enfant peu à peu est conduit vers la réalité dont il n'avait vu jusqu'alors qu'une image. Mais précisément, au niveau des lycéens du Second cycle, je me demande si le moment n'est pas venu de passer de l'image à la réalité, du modèle réduit à la grandeur nature (avec précaution !)

C'est ainsi que j'explique, pour ma part, divers phénomènes que nous constatons tous. L'apparition persistante de groupes de lycéens politisés (la politique, même maladroite, extrémiste, à courte vue parfois.. est sans doute une des voies par lesquelles les lycéens cherchent à avoir prise sur la vraie vie qui approche, même si c'est une illusion).

Une certaine crise de recrutement des clubs (ceci n'est pas vrai partout mais dans un certain nombre de lycées, il me semble bien que les clubs ne drainent plus des lycéens d'aussi grande valeur humaine qu'autrefois. Le club, précisément, est l'exemple type du modèle réduit). L'engouement des jeunes pour l'art (cinéma, Pop-music, Bob Dylan etc...) dans lequel ils touchent de très près et ils expriment à leur manière les problèmes réels du monde réel.

Egalement les voyages au cours desquels les jeunes expérimentent souvent la condition du travailleur adulte (au moins certains aspects) ou du moins croient l'expérimenter.

Bien entendu, on peut (et c'est très bon) utiliser cet amour de l'art dans le cadre scolaire, mais à condition qu'il ne s'agisse pas de notre part d'une récupération. Ce n'est pas la vie qui doit servir l'école et la pédagogie, mais l'inverse.

3) Alors faut-il en rester à la bonne vieille pédagogie traditionnelle ? Non, bien sûr, mais pourquoi ? Parce que le défaut du cours traditionnel c'est précisément qu'il coupe de la vie. Mais les lycéens, à certains cours tout au moins, avaient trouvé la parade. Ils pensaient à autre chose ou, simplement, ne venaient pas. Les absences physiques ou morales sont, elles aussi, bien significatives ! Par la pédagogie nouvelle on peut, bien sûr, les aider à retourner à la vie et à la mieux comprendre. Mais à condition de ne pas créer, à notre tour, une vie artificielle qui serait finalement une autre forme d'écran et maintiendrait le jeune en

état d'enfance en bloquant le passage du modèle réduit à la réalité.

C'est pourquoi (peut-être ai-je tort ?) je reste partisan de limiter la technique pédagogique au strict minimum.

(Dans le Second cycle bien sûr. Pas à la maternelle !)

Mais si !

Je suis pleinement d'accord avec ces lignes de Neill en début de son livre (Summerhill) (Pelican)

"We have no new methods of teaching because we do not consider that teaching in itself matters very much" (traduction Française Maspéro Libres enfants de Summerhill).

Mais Neill dit cela de tout âge ce qui me semble abusif.

Peut-être vais-je me faire huer par les autres lecteurs de ce cahier. Je m'empresse de le transmettre pour avoir des réactions.

J.-B. Degorce.



EN ANGLETERRE AU SUD DE LONDRES

LA VIE QUOTIDIENNE

1 disque S 45 tours — 12 diapositives — 1 livret de commentaires

Face I les liaisons avec le continent — une maison du XIX^e siècle — un quartier moderne — la circulation à gauche — la journée de l'écolier anglais — le laitier

Face II le breakfast, le lunch, le repas du soir — à la ferme — Londres : la City — Westminster

Le disque existe en deux versions : française ou anglaise

BON DE COMMANDE

Nom

Adresse

désire recevoir

- la version française de la BT Sonore n° 858 au prix de 36 F
 la version anglaise de la BT Sonore n° 858 au prix de 36 F
 le disque seul en version anglaise au prix de 11 F

A retourner à CEL BP 282 — 06403 CANNES — CCP 115 03 Marseille

CORRESPONDANCE SCOLAIRE INTERNATIONALE

Si nous reproduisons, dans ce numéro, la circulaire et le formulaire utilisés pour la prospection de correspondants à l'étranger, ce n'est pas pour le plaisir de noircir du papier. C'est pour inviter tous les lecteurs de la Brèche à participer à cette prospection en s'inspirant, s'ils le veulent de ces documents.

LES BESOINS SONT IMPORTANTS : d'une façon générale, nous manquons de partenaires étrangers pour satisfaire toutes les demandes françaises. Il est donc souhaitable que chacun communique nos propositions aux personnes, enseignantes ou non, qu'il peut connaître à l'étranger. Vous pouvez tout simplement découper la circulaire et la leur envoyer telle quelle, encore que rien ne vaille la lettre personnalisée.

LA REUSSITE D'UNE CORRESPONDANCE COOPERATIVE n'est, certes, jamais assurée d'avance. Dans bien des pays, les conditions imposées aux enseignants expliquent les échecs.

Ainsi cette lettre d'Angleterre :

"A la suite de difficultés imprévues concernant le personnel enseignant de l'école, j'ai dû abandonner l'enseignement du français dans cette classe pour en prendre une autre en allemand. Le professeur qui a repris ma classe était inexpérimenté et il a rencontré beaucoup de difficultés. Il s'est donc trouvé dans l'impossibilité de continuer les échanges, d'autant plus que la classe devait préparer des examens au cours de ce trimestre. Ce professeur a maintenant quitté l'école, de même que moi, car j'attends un bébé".

Un certain pourcentage d'échecs est donc inévitable. C'est une raison de plus pour **MULTIPLIER LES CONTACTS**, donc **LES CHANCES DE REUSSITE**. D'ailleurs la plupart des réactions reçues de l'étranger sont encourageantes : *"Nous avons échangé des cadeaux, des bandes magnétiques, des lettres, des cartes postales, des comptes rendus sur des sujets d'actualité. Nous entendons continuer l'an prochain. Les élèves sont très excités quand ils reçoivent leurs paquets. La préparation des envois se fait dans l'enthousiasme. Le seul "problème" est la déception de ceux à qui il arrive de ne rien recevoir. Cela diminue leur enthousiasme."* (Angleterre)

"Échange de bandes magnétiques, de journaux scolaires, de petits livres. Très vif intérêt de la part des enseignants, vif intérêt chez les élèves. Ce programme est excellent." (U.S.A.)

D'autres lettres analysent lucidement les raisons d'une réussite plus relative (limites dues au milieu et à l'ambiance scolaire). L'ensemble de ces réactions donne à penser que les enseignants ne tirent pas moins profit de la correspondance que leurs élèves. La réflexion sur la réussite ou l'échec de l'expérience s'élargit naturellement à toute la pédagogie.

UNIFICATION DU SERVICE CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Afin d'améliorer le rendement de la prospection et la coordination, le même responsable s'occupe désormais à la fois des correspondances unilingues et des correspondances bilingues, liées à l'étude des langues vivantes. Il est souhaitable que cette unification stimule, par ailleurs, la participation de toutes les disciplines. Toutes les demandes, *quels que soient le niveau et la nature de l'enseignement*, toutes les adresses et tous les renseignements utiles sont donc centralisés par :

Robert MAROIS
Ecole normale mixte
Bld St-Exupéry
58020 NEVERS France

Dans la collection *Bibliothèque de l'Ecole Moderne*

Les correspondances scolaires

13 F

En vente à CEL BP 282 — 06403 CANNES — CCP 115 03 Marseille

FEDERATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS D'ECOLE MODERNE

Pédagogie Freinet

Service de la correspondance scolaire internationale

Nevers, le

R. MAROIS
Ecole Normale Mixte
Bld St-Exupéry
58020 NEVERS (FRANCE)

Cher(e) Collègue,

Seriez-vous intéressé(e) par la correspondance scolaire internationale et l'établissement de liens entre une de vos classes et une classe de France ou d'un autre pays ?

Je vous pose cette question au nom de la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne), association d'enseignants fondée par C. Freinet et dont le but est de promouvoir un climat éducatif susceptible d'accroître le sens des responsabilités individuelles et collectives tant au sein de l'école qu'en dehors d'elle.

Notre expérience de la correspondance scolaire a ainsi mis en valeur la dimension coopérative du travail au sein des classes participantes sans négliger pour autant les liens personnels qui pouvaient se créer par dessus les frontières. La correspondance à dominante collective donne plus facilement un intérêt et une raison d'être aux activités scolaires en général.

Ceci dit, dans chaque cas, les participants ont toute liberté pour décider en commun de la forme, de la fréquence, du style et des orientations qu'ils entendent donner à leurs échanges.

Entre pays francophones, la correspondance unilingue permet des liens nombreux à tous les niveaux de l'enseignement (nous avons deux exemples de correspondance entre classes maternelles !)

A partir de l'âge, variable selon les pays où commence l'enseignement d'une langue seconde, la correspondance bilingue se développe, faisant intervenir, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le russe, l'italien, le français, l'espéranto, à côté de la langue maternelle.

On ne saurait trop souligner l'intérêt de ce type d'échanges, tant du point de vue humain que du point de vue linguistique.

Nous souhaitons enfin jumeler entre elles des écoles d'autres pays que la France: si la FIMEM était, à l'origine, animée surtout par des Français, il n'y a aucune raison de maintenir ce genre de monopole.

Si vous êtes intéressé(e) par ces propositions, veuillez m'adresser le formulaire ci-joint accompagné de tous les renseignements permettant de choisir une classe correspondant d'aussi près que possible aux besoins et aux caractéristiques de la vôtre.

Si vous n'êtes pas intéressé(e) personnellement, faites en profiter vos collègues, qu'ils soient instituteurs, professeurs de langues ou de toute autre discipline.

En vous remerciant par avance, je vous prie d'agréer, cher(e) collègue, mes plus sincères salutations.

GERBE ADOLESCENTS

18 numéros parus

le n°: 2,80 F

- | | | |
|----------------------|------------------------------|----------------------------------|
| 1. Chacun de nous | 7. Révolte | 13. Le temps et la vie, quoi ! |
| 2. La famille | 8. Les mots pour vivre | 14. Avoir quinze ans aujourd'hui |
| 3. L'amitié | 9. Glanes | 15. Avec ces quelques mots... |
| 4. L'amour | 10. Créer pour vivre | 16. Et leurs mains fébriles |
| 5. La liberté | 11. Jeunesse | 17. Réussir la vie |
| 6. Vivre aujourd'hui | 12. Et puis voici la mort... | 18. Comme l'écho de mon amour |

FEDERATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS
ECOLE MODERNE PEDAGOGIE FREINET

DEMANDE DE JUMELAGE SCOLAIRE INTERNATIONAL

NOM DE L'ECOLE:

ADRESSE COMPLETE:

TYPE D'ECOLE: primaire-"moyenne" - secondaire - technique -internat - externat
autre catégorie (rayer les mentions inutiles)

Pour pays autres que la FRANCE: école d'état - privée - autre école

NOM et Prénoms du professeur responsable du jumelage:

FONCTIONS:

Adresse personnelle:

CARACTERISTIQUES DE LA CLASSE (ou des CLASSES) à JUMELER :

Nombre d'élèves: filles garçons
Age moyen âges extrêmes..... milieu social:.....

LANGUE(S) UTILISABLES POUR LA CORRESPONDANCE: Langue maternelle - langue étrangère
ou langue seconde

Depuis combien de temps la langue seconde est-elle étudiée?

PAYS DEMANDES (par ordre de préférence)

Accepteriez-vous un autre pays en cas d'impossibilité pour ceux-ci?

LA CLASSE EDITE-T-ELLE UN JOURNAL SCOLAIRE? OUI - NON - Périodicité

Préférez-vous un jumelage avec: une classe mixte (cas le plus fréquent en FRANCE)
une classe de garçons - une classe de filles

QUELS DOCUMENTS SOUHAITEZ-VOUS ECHANGER?

Lettres individuelles - lettres collectives - rapports - poèmes -
journaux scolaires - bandes magnétiques - chants - textes libres - autres?

AVEZ-VOUS UN MAGNETOPHONE? OUI - NON UN MINI-CASSETTE? OUI - NON

DES ECHANGES DANS LES FAMILLES SONT-ILS ENVISAGEABLES? OUI - NON

AUTRES OBSERVATIONS?

Retourner à : Robert MAROIS - Ecole Normale mixte - Bd St Exupéry - 58020 NEVERS-FRANCE

Si certains de vos collègues désirent recevoir d'autres exemplaires de ce formulaire
veuillez donner leur adresse au verso, merci.

Demande en provenance de FRANCE: joindre enveloppe timbrée à votre adresse et
10 timbres à 0,80

Demandes étrangères: 1 coupon-réponse international.

BILAN DE LA COMMISSION SCIENCES

Le petit nombre de participants ne permet pas de prétendre que ce bilan répondra à l'attente de ceux qui le liront... ni qu'il reflète une opinion d'ensemble de "Pédagogie Scientifique Freinet".

Mais après quelques entretiens où nous avons jeté beaucoup d'idées il nous faut tenter de cerner nos problèmes, les urgents, les moins urgents... mais là encore, affaire d'estimation personnelle.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL EN CLASSE :

Elle recouvre aussi bien la forme de travail (par équipe et individuel), l'utilisation ou non des manuels, la fidélité ou non aux programmes, l'organisation d'un planning d'activités, les assemblées coopératives, que notre attitude dans le groupe classe.

Dans cet esprit les premiers contacts sont décisifs. Il paraît nécessaire par un simple respect mutuel de ne pas demander plus de renseignements aux élèves qu'on ne leur en donne sur soi.

Rappelons aussi l'importance de la non-directivité, dès le premier jour, afin de permettre un premier pas vers l'autogestion.

Ceci implique une certaine distance à prendre, entre autre : avec les programmes, le mode de notation et toutes directives imposées par l'Inspection.

En ce qui concerne les programmes, le problème se pose différemment dans les classes d'examen et dans les autres classes. A-t-on le droit d'ignorer l'examen ? Dans les classes sans examen l'initiative du choix des thèmes d'activité est laissée aux élèves. Signalons une difficulté dans ce choix : thèmes trop ambitieux voués à l'échec... mais ne brisons pas l'élan de leur créativité. Tout individu a droit à l'erreur, droit à son propre cheminement différent du nôtre, droit au tâtonnement expérimental.

C'est toujours dans cet esprit que nous essaierons de juger de la valeur d'un travail (et non celle de l'élève !) Contrôler les connaissances n'est guère significatif alors qu'il est indispensable de suivre

l'évolution progressive de l'enfant au sein du groupe et aussi son évolution individuelle vers l'esprit scientifique.

Les décisions importantes sont prises en assemblées coopératives au rythme minimum de deux par trimestre avec possibilité de séances extraordinaires à la demande. Le travail des élèves se fait par équipe (trois participants au maximum).

Les résultats des travaux de chaque équipe sont communiqués à la classe sous de multiples formes (affichage, réponse à des questions, exposés, dossiers...)

Un cahier de bord relate au jour le jour le travail, les projets, les réactions, les comptes rendus d'assemblées, les questions restées en suspens... Chacun y a accès.

NOUS OUVRONS LES CHANTIERS SUIVANTS :

- Le jour de la rentrée
- Tenue d'un cahier de bord
- Les équipes dans la classe
- Les problèmes de la mise en circulation des informations au sein de la classe
- Le contrôle dans le Premier cycle et le Second cycle
- les fiches de travail
- la correspondance scolaire
- les équipes pédagogiques
- les rapports entre adultes
- banque de renseignements.

Theix, septembre 1974

Dans la collection B.T. : le n° 4 F.

591. Denis Papin	715. De la Terre à la Lune	765. La culture biologique
612. Les guêpes	716. Les volcans	772. Champignons vénéneux
621. Paul Langévin	720. Fauves de France	774. L'insémination
642. Amati, grillon d'Italie	727. Rapaces diurnes	775. Copernic
667. La Lune	733. Serpents de France I	777. L'uranium
669. L'eau	739. Les fourmis	779. Le cœur
673. P. et M. Curie	740. Le Soleil	781. Serpents de France II
679. L'aquarium marin	745. Les papillons I	786. Les batraciens
697. Les mouvements des plantes	752. Les papillons II	788. La spéléologie
706. Les libellules	760. Les mouettes	789. Des papillons nocturnes
710. Ainsi naît la vie	762. Les papillons III	790. L'inertie
714. Le ver à soie	763. L'observatoire de Nice	

Organigramme général

de la commission second degré de l'I.C.E.M.

- 1. REGULATION**
- Coordination : R. Favry - 2 rue H. Poincaré 82000 Montauban
 Implantation : R. Favry
 Répression : Colette Roy - 3 bis rue de la République 77120 Avon
 Diffusion des outils : J.-L. Broucayet - 10 rue Gabriel Fauré 17400 St Jean d'Angély
 E. Lèmery - Rés. Aquila 64 Bd Berthelot 63000 Clermont Ferrand
 Lettre d'information BT2 : J.-C. Effroy - 10 rue St Quentin 02200 Soissons
 Liaisons Second Degré : Marie-Odile Poirrier - "Ashaïda" Le Tôl 76 Clères
- 2. PUBLICATIONS**
- La Brèche : D. Morgen - Ecole Maternelle du Nord 67 Wissembourg
 A. Sprauel - 81 Bd d'Anvers 67000 Strasbourg
 Dossiers pédagogiques : J. Lorber - 32 rue de Guebwiller 68200 Mulhouse
 Gerbes : M. Vibert - 34 rue du Milieu 14000 Caen
 L'Éducateur : G. Guichon - 22 rue du Tomachon 39200 Saint Claude
 BT2 lettres : C. Lapp - avenue Thiers 02200 Soissons
 BT2 histoire-géographie : M. Lebeau - 1 rue Racine 02130 Fère en Tardenois
 BT2 langues : J. Poitevin - 13 allée de Guyenne 33170 Gradignan
 BT2 maths : Monique Maury - St Antoine Chedde 74 Le Fayet
 BT2 sciences : Jacques Masson - 162 route d'Uzès 30000 Nîmes
 BT2 magazine : Annette Davias (avec groupe 38) - Lycée 38480 Pont de Beauvoisin
 Fichier de Travail Coopératif : P. Lespine - 11 rue Paul Bert 75011 Paris
- 3. SPECIALITES**
- Documentalistes : Thérèse Lapp - avenue Thiers 02200 Soissons
 Economie : C. Grenié - 134 avenue Guittou 17 La Rochelle
 Français : Geneviève Le Besnerais - 3 rue des Loges 95160 Montmorency
 Fernande Landa - 110 rue Sadi Carnot 93170 Bagnolet
 Dessin : Janine Poillot - CES Le Chapitre 21300 Chenove
 Bernadette Main - La Romelière Velanne 38 Saint Geoire en Valdaine
 Histoire-Géographie : J.-C. Effroy (voir à Lettre d'information BT2)
 Raymonde Lebeau - 1 rue Racine 02130 Fère en Tardenois
 Chr. Martin - CES Feuchères 30039 Nîmes
 EPS :
 Musique :
 Langues : J. Poitevin (voir BT2 langues)
 Karin Haddad - 36 Les Gros Chênes 91370 Verrières le Buisson
 Mathématiques : C. Robiollé - 6 rue Joseph Lhotte 50200 Coutances
 S. Dupuy - 5 place Hôtel de Ville 17400 St Jean d'Angély
 Jeanine Guyon - 30 rue de la Sous-Préfecture 02100 St Quentin
 J. Masson (voir BT2 sciences)
 Philosophie :
 Sciences physiques : Germaine Champain - Lycée Beauregard 42 Montbrison
 Technologie : J. Masson (voir BT2 sciences)
- 4. ELARGISSEMENT**
- Equipes pédagogiques et animation des établissements :
 Jacques Brunet 30 rue Th. Ducos 33000 Bordeaux
 G. Bailly-Maitre - Lycée de Filles BP 637 97200 Fort de France
- Enseignements techniques et agricoles :
 Claudine Lemaître - Ecole du Rouz 29110 Concarneau
 J. Karvaix - route de Châtelguyon 63200 St Bonnet près Riom
- Correspondance écrite : A. Poirot - annexe CEG 88260 Darney
 magnétique : Yvette Housset - 56 résidence St Eloi Monchy St Eloi 60670 Laigneville
 naturelle : Huguette Galtier - 42 avenue de Grammont 76100 Rouen
 mathématique : Claudine d'Huit - 1 rue Follery 72000 Le Mans
 internationale : R. Marois - Les Vernes Coulanges 58000 Nevers
- Journal scolaire : J. Brunet (avec groupe 33) (voir Equipes pédagogiques)
 J.-P. Eyraud - Pisançon 05 St Bonnet
- Formation des adultes : J. Masson (voir BT2 sciences)
 Formation en E.N. : Chr. Poslaniec - 76 rue de la Mariette 72000 Le Mans
 Relations extérieures : - presse : J. Dubroca - CEG 33380 Biganos
 - avec groupes marginaux : Chr. Poslaniec (voir Formation en E.N.)
 - Université : M.-O. Poirrier (voir Liaisons Second Degré)
- Creativité-BTR : Janou Lèmery - Rés. Aquila 64 Bd Berthelot 63000 Clermont Ferrand

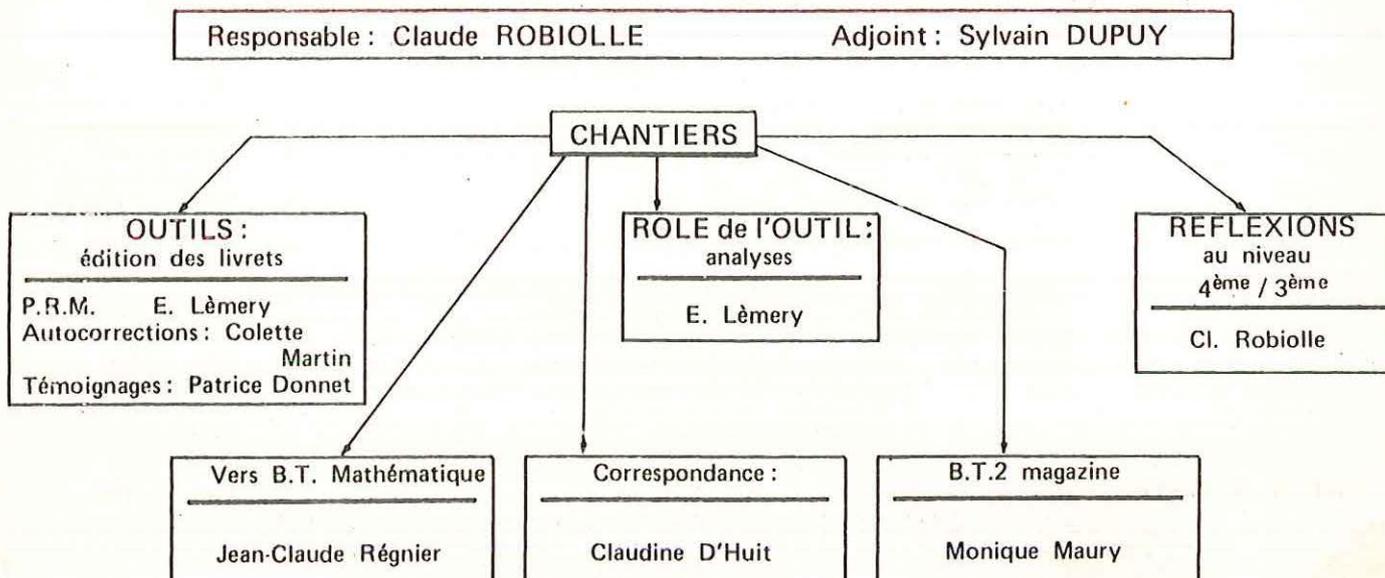
Organigramme général de la commission histoire-géographie

	<i>Responsable de la commission</i>	Jean-Claude Effroy
	<i>Responsable adjoint</i>	Raymonde Lebeau
	<i>Liaison avec "La Brèche"</i>	Catherine Dol
	<i>Correspondance</i>	Georges Guinchon
	<i>Liaison avec "L'Educateur"</i>	Georges Guinchon
CHANTIERS —	<i>Chantier vie coopérative de la classe</i>	Maryse Bougain Catherine Dol
	<i>Chantier fiches</i> : fiches techniques, fiches de géographie en classe de seconde et de première, fiches de documentation bibliographiques	Hélène Coulon
	<i>Chantier enseignement de l'histoire-géographie en classe Terminale</i>	Catherine Dol
	<i>Chantier BT2</i> : responsabilité générale et contrôles	Marc Lebeau
	La moyenne montagne	Maryse Bougain
	L'Urbanisme	Pierrette Guibourdenche
	L'agriculture industrielle	Marc Lebeau
	Le droit de la mer	Marc Prival
OUTILS A TESTER —	Le Procès de Louis XVI	Catherine Dol
	L'interprétation de la photo par le calque	Marc Prival
Adresses:	Maryse Bougain	3 rue des Noisetiers Meythet 74000 Annecy
	Hélène Coulon	26 rue Bellevue 24000 Périgueux
	Catherine Dol	6 Parc Mozart 13100 Aix en Provence
	Jean-Claude Effroy	10 rue Saint-Quentin 02200 Soissons
	Claude Grenie	CES Missy 134 avenue Guiton 17 La Rochelle
	Pierrette Guibourdenche	17 avenue Jean Perrot 38100 Grenoble
	Georges Guinchon	22 rue du Tomachon 39200 St Claude
	Raymonde et Marc Lebeau	1 rue Racine 02130 Fère en Tardenois
	Marc Prival	CES 63800 Cournon

Organigramme de la commission lettres

Responsable général :	Geneviève Le Besnérais - 3 rue des Loges 95160 Montmorency - tél. 964.19.93
Adjointe :	Fernande Landa - 110 rue Sadi Carnot 93170 Bagnolet
CORRESPONDANCES :	Huguette Galtier - 42 avenue de Grammont 76100 Rouen
Liaisons Premier et Second Degré :	J.-Pierre Godfroi - Villedomer 27110 Château Renault
Chantier JOURNAL :	Jacques Brunet - 30 rue T. Ducos 33000 Bordeaux
POESIE :	Fernande Landa (voir ci-dessus)
GERBES :	Michel Vibert - CEG 14 Douvres
LA BRECHE :	Daniel Morgen - Ecole Maternelle, rue du Nord 67160 Wissembourg
Adjoint :	André Sprauel - 81 boulevard d'Anvers 67000 Strasbourg
BT 2 :	Claude Lapp - Lycée Nerval 02200 Soissons
Adjoint :	Marc Lebeau - CEG 02130 Fère en Tardenois
BT 2 MAGAZINE :	Annette Davias (voir page 48)
THEMATIQUE :	Gérard François - 5 rue des Moulins 21000 Dijon
F.T.C.:	Lespine - 11 rue Paul Bert 75012 Paris
CONTE :	Alex Coma - Quesmy 60640 Guiscard
RELATIONS PERSONNELLES :	Gérard Bailly-Maitre (voir page 48)
APPRENTISSAGE DE LA LANGUE :	J.-Pierre Godfroi - Villedomer 37110 Château Renault
COLES NORMALES :	Christian Poslaniec - 76 rue de la Mariette 72000 Le Mans

Organigramme de la commission mathématiques



le responsable

centralise les documents non spécifiques, c'est-à-dire destinés à être publiés dans les circulaires : "La Brèche" et "L'Éducateur";

coordonne, anime et assure la liaison avec Cannes et les autres sous-commissions.

son adjoint sera tenu au courant afin d'assurer le relai en cas de défaillance.

Adresses : Claude Robiolle 6 rue Joseph Lhotte 50200 Coutances
Sylvain Dupuy 5 place de l'Hôtel de Ville 17400 St-Jean-d'Angély
Edmond Lèmy Résidence Aquilà 64 Bd Berthelot 63000 Clermont-Ferrand
Colette Martin 27 rue A. Bravard 63500 Issoire
Patrice Donnet Lamont 87 Le Dorat
Jean-Claude Régnier 33 Bd de l'Université Bt D.1 App. 19, 21000 Dijon
Claudine D'Huit 1 rue du Folleray 72000 Le Mans
Monique Maury St-Antoine-Chedde 74 Le Fayet

Pour résoudre vos problèmes de duplication :
le limographe, duplicateur à plat

- format 15 x 21 : petit ensemble L 1 : 115,00 F
- format 18 x 29 : (acceptant le papier 21 x 29,7)
matériel complet L 3 : 240,00 F
- format 26 x 38 : matériel complet L 7 : 407,00 F
(avec réglage d'épaisseur)

Les matériels L 3 et L 7 sont présentés en coffret bois verni.

En vente à CEL BP 282 06403 CANNES - CCP 11503 Marseille